

SOMMAIRE

2	Comité	37	Sujet: Human rights and challenges to democracy in the USA, Katrina as a flagrant example (droits humains et démocratie aux Etats-Unis, l'exemple de Katrina)
3	Messages		
11	Jury		
12	Prix	38	Film: Yahoo, la Chine
13	Liste des films	39	Sujet: Le contrôle d'internet (la répression des internautes)
14	Films: Mutilées, battues, abusées – des femmes dans un monde d'insécurité, La moitié du ciel d'Allah Sujet: Contre les violences à l'égard des femmes	40	Le Collegium international
15	Films: Abu Ghraib Trilogy, Baghdad: A Doctor's Story, Baghdad Days Sujet: L'Irak à feu et à sang	41	Sujet: Le rôle des droits économiques, sociaux et culturels
17	Hommage à Anna Politkovskaïa	43	Sujet: Liberté d'expression: les caricatures de la discorde
18	Films: Itchkeri Kenti, Diedovchina	44	Projections spéciales
19	Sujet: Russie la liberté assassinée	45	Film d'ouverture: L'étoile du soldat
20	Films: Delta, Oil's Dirty Business, Total Denial	47	Film: Daguanying - L'autre Chine
21	Sujet: Multinationales et violations des droits humains		Film: Abduction: The Megumi Yokota Story - Enlèvements Japon-Corée du Nord
22	Film: SWISS Sans Papiers	48	Projections spéciales: La malédiction de maître fille, Turkménistan: la folie Niazov, Muerte de una puta
23	Sujet: Migrations: La Suisse	49	Leçon de cinéma avec Abderrahmane Sissako
24	Films: Veni, vidi, vici, Au nom de la mère et du fils, El Ejido, la loi du profit	50	Rapport de l'Observatoire des défenseurs des droits de l'Homme
25	Sujet: Le siècle des migrations	53	Fictions CAC Voltaire Films: The Interpreter, Beyond Rangoon, Dirty Pretty Things, Hôtel Rwanda, Indigènes, Moolaade
26	Film: Nous avons bu la même eau (Retourner)	56	Programme école – Exposition – Concours Raconte-moi les droits de l'homme – Migrations, immigration, émigration
27	Sujet: Faut-il légiférer contre le négationnisme?	57	Films: Mutilées, battues, abusées – des femmes dans un monde d'insécurité, Au nom de la mère et du fils, Juvies, Congo, un combat pour la vie, Modes de mort, Ado d'ailleurs, Les greniers de l'argent, Yahoo, la Chine
28	Film: Congo, un combat pour la vie		
29	Sujet: Crimes contre l'humanité et responsabilité de protéger	59	Exposition de caricatures
30	Film: L'immeuble Yacoubian		
31	Sujet: Coup de projecteur sur l'Egypte	60	Rencontre avec des cinéastes - Rithy Panh, Manon Loizeau, Florent Marcie
32	Films: Les greniers de l'argent, The Rasheda Trust	61	Infos pratiques
33	Sujet: La microfinance: une solution face à la pauvreté?	62	Organisation générale
34	Film: Speaking out: Harry Belafonte	63	Remerciements
35	Sujet: Human rights and challenges to democracy in the USA (les défis aux droits humains et la fragilité de la démocratie aux Etats-Unis)	64	Partenaires
36	Films: When the Levees Broke: A Requiem in Four Acts, Act I, Jesus camp, Juvies		

COMITÉ

COMITÉ DE PARRAINAGE :

Feu Sergio Vieira De Mello, premier parrain du Festival
Louise Arbour, Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme
Barbara Hendricks, cantatrice, ambassadrice de bonne volonté du HCR
Robert Badinter, avocat, ancien président de la Cour Constitutionnelle, ancien Garde des Sceaux
Ken Loach, cinéaste britannique
Jorge Semprun, écrivain
Ruth Dreifuss, ancienne présidente de la Confédération
William Hurt, acteur
Hubert Nyssen, écrivain et éditeur, Acte Sud
Amos Gitai, cinéaste

COMITÉ DE DIRECTION :

Léo Kaneman, directeur général du FIFDH, membre fondateur
Yaël Reinhartz Hazan, directrice des programmes du FIFDH, membre fondatrice
Annick Stevenson, journaliste, membre fondatrice
Eric Sottas, directeur de l'Organisation Mondiale contre la Torture (OMCT), membre fondateur
Emmanuelle Werner, Human Rights Watch (HRW), membre fondateur
Antoine Bernard, directeur Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme (FIDH)
Daniel Bolomey, secrétaire général d'Amnesty International Suisse
Laurence Boisson de Chazournes, professeur, Faculté de droit, Université de Genève
Jean-Christophe Rufin, président d'honneur d'Action Contre la Faim (ACF) et écrivain
Abderrahmane Sissako, cinéaste
Afsané Bassir-Pour Lavollay, directrice du Centre régional d'information des Nations Unies à Bruxelles
Richard Werly, journaliste
François Sergent, chef du Service Monde, Libération
Marie Heuzé, directrice du Service de l'information des Nations Unies à Genève

MESSAGE DU COMITÉ

Yaël Reinharz Hazan
Directrice des programmes

Le Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains entame sa 5^e édition, quelques mois après l'assassinat d'Anna Politkovskaïa dans son immeuble à Moscou et quelques semaines à peine après l'assassinat de Hrant Dink, journaliste turc d'origine arménienne, tué vraisemblablement par des nationalistes intégristes. Alors que ces lignes s'écrivent, 142 journalistes et 59 cyberdissidents sont emprisonnés de par le monde; 6 journalistes et 4 collaborateurs ont déjà été tués depuis janvier et combien sont-ils encore, menacés, censurés, contraints à l'exil parce qu'ils œuvrent à rendre compte du monde?

La liberté d'expression saigne.

Il en va de notre engagement et du sens que nous assignons au Festival, que d'en faire le lieu de la liberté de filmer, de dire, d'écrire et d'agir. C'est pourquoi nous dédions cette édition à Anna Politkovskaïa et à tous les journalistes qui n'ont eu de cesse d'exprimer l'état du monde envers et contre toutes les censures. Pour contrer l'indifférence, le repli sur soi et la complice passivité qui nous guette à ne pas pouvoir savoir.

Notre programmation est emblématique de cette préoccupation à soutenir les défenseurs des droits humains. Chaque débat accueille un, voire plusieurs d'entre eux venus de Birmanie, du Soudan, d'Iran, du Liban et d'ailleurs encore. Chaque film a été choisi avec ce même souci de saluer l'engagement des cinéastes à vouloir montrer ces terribles dérives dont le monde se rend coupable. Caméras cachées en Chine, en Irak, au Turkménistan, en Russie. Combien d'images clandestines sont tournées sans être vues? Mémoire d'un monde que les écrans se doivent de diffuser et dont nous forçons le dévoilement.

Le temps d'une semaine, nous allons œuvrer pour que face au Conseil des droits de l'homme qui tient session, images et témoignages des violences perpétrées par les Etats, dont bon nombre sont membres de ce même Conseil, empêchent le discours de noyer l'essentiel, à savoir la responsabilité qui nous incombe, à ne pas baisser le regard. Pour ce faire, des films, des tables rondes et des débats en présence d'anciens chefs d'Etats et d'institutions internationales, de cinéastes, de journalistes, d'acteurs de terrains, de responsables politiques et d'entreprises. Nous les avons conviés à nos côtés parce qu'il nous paraît urgent de poser l'indignation, et d'y associer toutes les forces à même d'éveiller les consciences.

Culturel et politique, notre Festival met à l'honneur le temps d'une semaine, les défenseurs des valeurs fondamentales et fait état de leur courage face aux drames et aux grandes questions qui traversent notre début de siècle.

The International Film Festival and Forum on human rights is beginning its fifth session just a few months after the assassination of Anna Politkovskaïa in her block of flats in Moscow and mere weeks after the assassination of Hrant Dink, the Turkish journalist of Armenian origin who was probably killed by fundamentalist nationalists. As I write this message, 142 journalists and 59 cyberdissidents are imprisoned throughout the world; 6 journalists and 4 fellow workers have already been killed since January, and how many more still are being threatened, censored or forced into exile because they are working to make people aware of what is happening in the world? Freedom of expression is bleeding.

It is our commitment and in line with the significance we attach to the Festival to make it the forum for liberty of filming, writing, speaking and acting. This is why we are dedicating this edition to Anna Politkovskaïa and to all the journalists who have unceasingly struggled to describe the state of the world despite all manner of censorship. To counter the indifference, the withdrawn attitudes and the complaisant passivity that prevent us from getting to know what is happening. Our programming is symbolic of this preoccupation to support the defenders of human rights. Each debate will benefit from the presence of one or several of these defenders, coming from Burma, Sudan, Iran, Lebanon as well as other countries. Each film has been chosen with the same desire to recognize and congratulate the efforts of the filmmakers in wishing to show the disastrous drifts for which the world is beginning to recognize it is to blame. Cameras hidden in China, in Iraq, in Turkmenistan, in Russia. How many clandestine pictures are shot without ever being seen? Memories of a world that cinema and television screens ought to show and which we are deliberately revealing. Just for one week, we are going to strive, in the face of the Council for Human Rights, which is in session at the same time, to show pictures and testimonies of violences perpetrated by States, many of which are members of this same Council, preventing the discussion from drowning out the essential, namely our responsibility not to shirk facing the brutal truth. To achieve this, there will be films, round tables and debates in the presence of former heads of State and international institutions, filmmakers, journalists, those active in the different fields, political leaders and chief executive officers. We have invited them to join us because we feel it is urgent to express our indignation and condemnation and to use every possible means and media capable of awakening consciences. Cultural and political, our Festival pays tribute, if only for the space of one week, to the defenders of fundamental values and underlines their courage in facing up to the dramas and major questions hanging over us in the early years of this century.

UNE SEMAINE DANS LIBÉRATION

LUNDI

Employés, cadres,
le travail dans tous ses états
et les pages petites annonces.



MERCREDI

Films de la semaine,
reportages sur les tournages,
chroniques, festivals.



JEUDI

Romans, essais, BD, SF,
polars, critiques, interviews,
rencontres.



VENDREDI

Mode, tendances,
restaurants, voyages.



SAMEDI

Vivre au XXI^e siècle.
Journal d'un écrivain,
l'entretien de la semaine.



Libération

Et aussi toute
l'actualité sur
www.liberation.fr

MESSAGE DE LA DIRECTION

Leo Kaneman
Directeur général

UNE TRIBUNE LIBRE SUR LES DROITS HUMAINS PLUS QUE JAMAIS NÉCESSAIRE

A ce jour, les intérêts politiques des Etats au sein du nouveau Conseil des droits de l'homme influencent toujours trop le travail de cette institution onusienne censée condamner prioritairement les violations de la personne. Même s'il est encore trop tôt pour faire un bilan des travaux du Conseil, il est certain que toutes les ONG et les personnes sensibles à ces violations doivent rester mobilisées et faire pression pour que le Conseil soit intransigeant afin que cesse toute atteinte à la dignité humaine. Nous ne pouvons plus excuser ceux qui, pour des « raisons d'Etats » ou d'objectifs idéologiques, anéantissent les vies et les rêves des autres. A ce titre, le FIFDH et sa Tribune libre créé au cœur de Genève, « capitale » internationale des droits humains, est une nécessité et prend une dimension politique incontournable.

Cela fait cinq ans que le Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains (FIFDH) se mobilise pour dénoncer toutes les violations partout où elles se produisent. Le FIFDH est conçu comme une démarche à la fois culturelle et politique. Il s'agit de mettre un coup de projecteur sur tous les fronts où les droits de l'homme sont bafoués. Chaque jour, les atteintes aux droits de la personne seront dénoncées sans complaisance lors de débats divergents. Débats publics qui permettent de décoder les causes des violations que sont la pauvreté, les injustices sociales, les discriminations, le manque de démocratie et de liberté. Pour attaquer le mal à la racine il serait temps que le Conseil des droits de l'homme prenne en compte avec détermination les droits économiques, sociaux et culturels. C'est une urgence, parce que le monde va mal. Nous vivons un temps où la violence se déchaîne contre les pauvres, les femmes, les minorités, les opposants et les défenseurs des droits humains. Un temps de la honte où il est impératif de ne pas transiger quand il s'agit du respect de la dignité humaine.

A FREE PLATFORM ON HUMAN RIGHTS MORE NECESSARY THAN EVER

To this day the political interests of the states within the new Council on human rights still impact too heavily on the proceedings of this UN institution supposed to condemn primarily the violations of the human person. Though it would be premature to assess the work of the Council, all NGOs and all the people concerned with violations must undoubtedly stay mobilized and maintain pressure for the Council to be inflexible in its mission to stop all violations of human dignity. We can no longer excuse those who, for « reason of state » or ideological purposes, shatter the dreams of others. In this respect, the FIFDH and its Free Platform created at the very heart of Geneva, the international « capital » for human rights, is a necessity and takes on a political dimension.

For five years the International Film Festival and Forum on Human Rights (FIFDH) has mobilized to denounce all violations everywhere around the world. The FIFDH is designed as a both cultural and political effort. The purpose is to highlight all the fronts where human rights are violated. Each day the abuses to the rights of the human person will be denounced uncompromisingly during diverging debates. These public discussions will help make out the causes of the abuses, among them poverty, social injustice, discriminations, the lack of democracy and freedom. In order to deal with the issue at source it would be high time that the Council determinedly addressed the economic, social and cultural rights. This is an emergency as the world is in poor state. We are living in a time where violence is directed at the poor, women, minorities, opponents and human rights defenders. A time of shame where compromise must not be allowed when the respect of human dignity is at stake.

MESSAGE DE LOUISE ARBOUR

Louise Arbour
Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme

C'est un honneur pour moi d'apporter mon soutien au Festival qui, en seulement quelques années d'existence, a contribué à faire évoluer la façon de parler des droits humains dans cette ville, point de rencontre de bien des combats pour la justice et la dignité humaine. Genève, siège du Conseil des droits de l'homme, réunit des défenseurs des droits humains venus de partout dans le monde pour plaider leur cause et dénoncer les violations. Des personnes comme Anna Politkovskaïa, à qui cette édition du Festival est un hommage, et qui était venue au Festival l'année dernière pour prendre courageusement la parole et soutenir un peuple qui avait le sentiment que le monde l'avait abandonné. Le Festival diffuse la voix de ces infatigables défenseurs des droits humains et offre un forum unique pour débattre et chercher comment faire changer les choses.

I am honoured to lend my support to the Festival, which in its brief existence has helped transform the way we talk about human rights in this city where many of the struggles for justice and human dignity converge. Geneva, the home of the Human Rights Council, brings together human rights defenders from around the world to plead their case and denounce abuses: People like Anna Politkovskaia, in whose memory this edition of the Festival is being held, and who was here last year to speak courageously in support of a people who felt the world had abandoned them. The festival amplifies the voices of these tireless human rights workers and provides a unique forum for debate and for exploring what we can do to make a difference.

MESSAGE DE MICHELINE CALMY-REY

Micheline Calmy-Rey
Présidente de la Confédération suisse

Le Département fédéral des affaires étrangères réitère son soutien à la cinquième édition du Festival International du Film sur les Droits Humains qui se tiendra traditionnellement à Genève. Cette manifestation met le cinéma au service des droits humains et permet d'instaurer un véritable dialogue, essentiel à toute évolution dans le domaine des droits humains.

Genève, siège de diverses organisations internationales et hôte de nombreuses organisations non gouvernementales, offre en cette occasion une tribune libre à l'art et à la culture pour faire écho aux violations des droits humains qui ont lieu sur les cinq continents. Cette édition 2007 sera particulièrement consacrée aux défenseurs des droits humains et aux groupes vulnérables.

Assurer la protection des droits humains nécessite un engagement continu et une capacité d'innovation. La voie du changement a été prise au plus haut niveau institutionnel, à l'ONU. Le 15 mars 2006, l'Assemblée générale a en effet adopté la résolution sur la création du Conseil des droits de l'homme, plaçant désormais les droits humains, la sécurité et le développement sur un pied d'égalité.

C'est donc à la fois avec un regard grave, à la lumière des tragédies qui secouent la planète, et dans un mouvement d'espoir, à l'image des actions engagées par nombre d'acteurs, que je souhaite à l'édition 2007 du Festival International du Film sur les Droits Humains un grand succès.

The Federal Department of Foreign Affairs reiterates its support for the fifth edition of the International Film Festival on Human Rights which will take place, in keeping with tradition, in Geneva. This manifestation places the cinema at the service of human rights and makes it possible to establish a real dialogue, essential to any evolution in the realm of human rights.

Geneva, the headquarters of various international organizations and host to numerous non-governmental organizations, offers on this occasion a free forum to art and culture to echo and disseminate news of violations of human rights which take place on five continents. This 2007 edition will be dedicated particularly to defenders of human rights and to groups that are especially vulnerable.

Ensuring the protection of human rights necessitates continuous commitment and a capacity for innovation. The way to change was taken at the very highest institutional level at the United Nations. On 15 March 2006, the General Assembly adopted the resolution on the creation of the Council of Human Rights, which henceforth places human rights, security and development on an equal footing.

It is therefore in a grave frame of mind, in the light of the tragedies that constantly shake up the planet, and in a spirit of hope, portrayed by the energetic actions and efforts of all those involved, that I wish the 2007 edition of the International Film Festival on Human Rights a really great success.

MESSAGE DE LAURENT MOUTINOT

Laurent Moutinot
Vice-président du Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève

Avant d'être des droits catalogués et reconnus, les droits humains étaient des idées, des concepts de morale politique ou de philosophie.

Il est frappant de constater que, de nos jours, les droits humains ne sont pas tellement remis en cause sur le plan juridique, mais plutôt sur le plan des idées : la fameuse différence culturelle justifierait l'excision, la liberté d'expression justifierait que ne soit pas interdite l'incitation à la haine raciale, la peine de mort serait efficace contre le crime.

Ainsi, la défense des droits humains doit-elle se situer au niveau des idées, de la persuasion, de l'éducation afin de rendre évident pour tous que chaque être humain est titulaire de droits individuels et qu'il mérite respect et dignité. Ce n'est en effet que grâce à l'adhésion du plus grand nombre à ces principes que les mécanismes juridiques de protection des droits humains peuvent être améliorés et devenir toujours plus performants par un contrôle judiciaire strict et des sanctions inévitables.

Le Festival du film et forum sur les droits humains participe de manière magistrale à développer et à populariser les droits humains. L'art a toujours porté les idées nouvelles et l'art cinématographique contemporain est particulièrement performant pour convaincre, par le mélange des sons et des images, du bien-fondé des droits humains. Si l'article de loi est l'instrument concret, le film en donne l'idée, la substance.

Merci au FIFDH d'être le messenger résolu et efficace de la défense des droits humains.

Before becoming catalogued and formally recognized, human rights were simply ideas, concepts of political ethics or of philosophy.

It is striking to find that, in our day and age, human rights are not so much questioned from the legal point of view but rather from that of ideas : the famous cultural divide is supposed to justify excision, freedom of thought means that incitement to racial hatred is not forbidden, the death penalty is accepted as an efficient way to deal with crime.

The defence of human rights should therefore be focused on the level of ideas, persuasion and education in order to make it clear to everyone that each human being has individual rights and deserves respect and dignity. It is only by ensuring that the greatest number of people abide by these principles that the legal mechanisms for protecting human rights can be improved and become increasingly effective through strict legal controls and the inevitable sanctions.

The Festival of films and forum on human rights takes an admirable and leading role in developing and making human rights more easily understandable to a wider public. Art has always conveyed new ideas and contemporary cinema art is particularly effective in emphasizing, by the blend of sound and pictures, the merits and validity of human rights. If the article of law is the concrete instrument, the film provides the idea and the human substance.

Everyone is grateful to the IFFHR for being such a resolute and efficient messenger for the defence of human rights.

MESSAGE DE PATRICE MUGNY

Patrice Mugny
Vice-président du Conseil administratif de la Ville de Genève

Le Festival International du Film sur les Droits Humains en est déjà à sa cinquième édition. L'an dernier, plus de 16 000 personnes sont venues assister aux projections et débattre avec les intervenants. De la même manière, les tables rondes et les conférences organisées, pour la première fois dans le cadre de cet événement ont connu un véritable succès.

Preuve est ainsi faite de l'intérêt grandissant que suscite une manifestation qui s'est assigné pour objectif de donner la plus large diffusion possible au témoignage, en associant l'expérience des acteurs du terrain, la réflexion issue du monde académique et la sensibilité artistique des cinéastes et des auteurs.

Au moment où se déroule à Genève la session principale du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, le festival se veut un véritable forum d'information sans complaisance sur les violations de ces droits dans le monde. En présentant des œuvres fortes, il invite à s'interroger sur les raisons qui font que le respect de la dignité humaine est encore et toujours une valeur fragile, dont la défense requiert en permanence vigilance, lucidité et engagement.

Je lui souhaite plein de succès dans cette stimulante mission d'information et de dénonciation.

The International Film Festival on Human Rights is already about to embark on its fifth edition. Last year, more than 16,000 people came along to watch the projections and take part in discussions with the participants. In the same way, the round tables and lectures organized for the first time within the framework of this event met with a real and resounding success.

There is thus decisive proof of the growing interest in a manifestation that has set as its goal to give as widespread a hearing and awareness as possible to the different testimonies, associating the experience of those working in the field with reflections from the academic world and the artistic sensitivity of film makers and authors.

At the same time as the main session of the UN Council on Human Rights is taking place in Geneva, the festival aims to constitute a real and outspoken forum of information on the violations of these rights throughout the world. By presenting works with a strong impact, it invites people to question themselves and others on the reasons that make respect for human dignity still to this day a fragile concept, the defence of which requires permanent vigilance, clear-sightedness and unremitting efforts from all concerned.

I wish this festival all success in this stimulating mission of information and denunciation.

Dessins pour la Paix

Cartooning for Peace

**7 mars
au
5 avril
2007**

À travers une cinquantaine de dessins de 18 artistes du monde entier, cette exposition montre comment le dessin de presse peut contribuer à promouvoir la paix. Ce projet s'inspire d'un concept original du célèbre dessinateur français Plantu, dont les dessins sont publiés depuis des décennies dans le quotidien *Le Monde*.

With 50 drawings from 18 artists from around the world, this exhibition demonstrates how cartoons can contribute to the promotion of peace. This project takes its inspiration from an original concept by the renowned French cartoonist Plantu, whose cartoons have been published for decades in the daily newspaper *Le Monde*.



Palais des Nations
Exposition
Bâtiment E, 3^e étage, porte 40



SAPHO

Issue d'une famille juive, Sapho passe son enfance au Maroc avant de partir pour Paris et d'y découvrir la musique. En référence à la poétesse grecque, elle prend le pseudonyme de Sapho. En 1977, elle signe son premier album « Le balayeur du rex », puis s'envole pour New York. Dans les années 90, Sapho interprète « El Attal », morceau-phare d'Oum Kalzoum.

Elle part pour Jérusalem et participe au Festival culturel annuel de la Ville Sainte. Militante pour le rapprochement israélo-palestinien, elle se produit également à Gaza. Sapho multiplie les activités et publie en mars 2004 un recueil de poèmes, « Le livre des 14 semaines ». Elle interprète au théâtre « Les Monologues du Vagin » et chante les grands poètes français – Aragon, Rimbaud, Verlaine – avant de revisiter Léo Ferré sur un air de flamenco.

Of Jewish descent, Sapho grew up in Morocco until she moved to Paris where she discovered music. She took the pseudonym of Sapho referring to the Greek poetess. In 1977 she achieved her first album « Le balayeur du Rex » and moved to New York. In the 1990s Sapho interpreted « El Attal », Umm Kulthum's landmark song. She went to Jerusalem and took part in the Holy City's annual cultural festival. Militating for the Israel-Palestine reconciliation, she also played in Gaza. Sapho is a very versatile artist and in 2004 she published a collection of poems, « Le livre des 14 semaines ». On the stage she played « The Vagina Monologues » and sang texts by the greatest poets – Aragon, Rimbaud, Verlaine – and then revisited Léo Ferré's songs on flamenco arrangements.

MIGUEL ANGEL ESTRELLA

Miguel Angel Estrella est né en Argentine et figure parmi les plus prestigieux pianistes classiques.

Politiquement engagé, il crée « Musique Espérance », une association de défense des droits de l'homme et de droit à la musique pour tous, qui lui vaudra trois années d'emprisonnement et de torture en Uruguay. Il n'est libéré qu'en 1980 grâce à la mobilisation d'artistes internationaux. En 1989, il reçoit le titre d'Ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco. Il est aussi à l'origine de la formation de « L'orchestre pour la paix », qui rassemble de jeunes musiciens arabes et israéliens. Autres consécration, il reçoit en 2000 le Prix Nansen et le Prix des Nations Unies pour les Trois Amériques. Depuis 2003, il est ambassadeur délégué permanent d'Argentine auprès de l'Unesco.

Miguel Angel Estrella was born in Argentina and is one of the most prestigious classical pianists. A politically committed artist, he created « Music Hope », an association defending human rights and the right to music for all people. For this reason he was imprisoned and tortured for three years in Uruguay. His release, which was only ordered in 1980, was due to a mobilization of artists around the world. In 1989 he was designated UNESCO Goodwill Ambassador. He also initiated the creation of the Orchestra for Peace composed of young Arab and Israeli musicians. As further recognition, Miguel Angel Estrella received the Nansen Prize and the United Nations Prize for the Three Americas in 2000. Since 2003 he has been the permanent delegate ambassador of Argentina to UNESCO.

MARWAN HAMED

Né au Caire en 1977, il obtient le diplôme de l'Institut supérieur de cinéma du Caire en 1999. Fils du scénariste et écrivain Waheed Hamed, il a réalisé plusieurs courts-métrages dont Au bout du monde (1998), Cheikh cheikha (1999) et Lily qui reçoit le Prix du public au Festival de Clermont-Ferrand en 2001.

Devant le succès du livre « L'immeuble Yacoubian » de Alaa El Aswany sorti en 2002, Marwan Hamed est choisi par Good News Group pour le porter à l'écran. Rompant avec la tradition du film égyptien qui se focalise sur un personnage principal, Marwan Hamed s'entoure d'un large panel des plus célèbres acteurs égyptiens.

Marwan Hamed was born in Cairo in 1977 and got a degree from the Cairo Graduate film institute in 1999. The son of scriptwriter and writer Waheed Hamed, he directed several short films, including Au bout du monde (1998), Cheikh cheikha (1999) and Lily which was awarded the Public prize at the Clermont-Ferrand short films festival in 2001. Considering the success of « Yacoubian Building », a novel by Alaa Al Aswany published in 2002, Good News Group chose Marwan Hamed to adapt the book for the screen. Breaking with the Egyptian film tradition focusing on one main character, Marwan Hamed's cast includes many of the most famous Egyptian actors.

PRIX

GRAND PRIX SERGIO VIEIRA DE MELLO

offert par l'Etat de Genève, doté de 10 000 CHF,
qui récompense les Documentaires de Création (DC) pour la qualité de la réalisation et l'engagement du
cinéaste en faveur des droits humains.

GRAND PRIX DE L'ORGANISATION MONDIALE CONTRE LA TORTURE (OMCT)

doté de 5 000 CHF, qui récompense les Grands Reportages (GR). Attribué à un cinéaste ayant mis en lumière
une situation particulièrement douloureuse et qui montre la nécessité de lutter en faveur des droits de
l'homme.

LE PRIX DU JURY DES JEUNES

attribué aux films en compétition: Documentaires de Création (DC).
Le palmarès sera dévoilé à la cérémonie de clôture le 17 mars à 19h30, salle Arditi.

SÉLECTION OFFICIELLE

**DOCUMENTAIRES DE CRÉATION (DC),
EN COMPÉTITION OFFICIELLE POUR LE
GRAND PRIX VIEIRA DE MELLO**

Abduction : The Megumi Yokota Story
de Chris Sheridan et Patty Kim

Abu Ghraib Trilogy
de Olivia Rousset

Au nom de la mère et du fils
de Maryse Legagneur

Daguanying
de Tang Xiaoliang et Liu Juexin

Delta, Oil's Dirty Business
de Yorgos Avgeropoulos

Itchkeri Kenti
de Florent Marcie

Jesus camp
de Heidi Ewing et Rachel Grady

**Le papier ne peut pas envelopper la
braise**
de Rithy Panh

**Nous avons bu la même eau
(Retourner)**
de Serge Avédikian

The Rasheda Trust
Jürg Neuenschwander

Total Denial
de Milena Kaneva

**When the Levees Broke : A Requiem
in Four Acts**
de Spike Lee

**GRANDS REPORTAGES (GR) EN COM-
PÉTITION POUR LE PRIX DE L'OMCT
(ORGANISATION MONDIALE CONTRE
LA TORTURE)**

Baghdad : A Doctor's Story
de Benjamin Summers

Baghdad Days
de Heba Basseem

Congo, un combat pour la vie
de Patrick Forestier

Diedovchina
de Manon Loizeau

El Ejido, la loi du profit
de Jawad Rhalib

Juvies
de Leslie Neale

La moitié du ciel d'Allah
Djamila Sahraoui

Les greniers de l'argent
de Marina Paugam et Jean-Michel
Rodrigo

Muerte de una puta
de Harmonia Carmona

**Mutilées, battues, abusées – des
femmes dans un monde d'insécurité**
de Barbara Rady-Rupf

SWISS Sans Papiers
de Andreas Hoessli

Turkmenistan : la folie Niazov
Catherine Berthillier

Veni, vidi, vici
de Makhlof Idri

Yahoo, la Chine
de Michel Lemaure

PROJECTIONS SPÉCIALES

Bamako
de Abderrahmane Sissako

L'étoile du soldat
de Christophe de Ponfilly

La malédiction de naïtre fille
de Manon Loizeau

Cartooning for Peace
de Michel de Wouters

COUP DE PROJECTEUR

L'immeuble Yacoubian
de Marwan Hamed

CONTRE LES VIOLENCES À L'ÉGARD DES FEMMES

Co-présenté par Amnesty International



Image du film : Le papier ne peut pas envelopper la braise

LE PAPIER NE PEUT PAS ENVELOPPER LA BRAISE

FRANCE, 2006, 90 MIN, COULEUR, DIGI BETA, VO ST FR

Réalisation : Rithy Panh

Production : CDP

Distribution : Institut National de l'Audiovisuel, Av. de l'Europe 4, 94366 Bry-sur-Marne, France
Tél.: +33 1 49 83 29 92

Email : mgautard@ina.fr

8 mars / 19h 30 / CAC Simon

avec la présence attendue de **Micheline Calmy-Rey, Présidente de la Confédération suisse**, en présence de **Daniel Bolomey (AI Suisse)**, de l'**Ambassadeur Luis Alfonso De Alba (président du Conseil des droits de l'Homme)** de **Marianne Haugaard (OHCHR)**, de **Ruth Dreifuss (ancienne présidente de la Confédération Helvétique)** et de représentants de l'**UNICEF**

suivi d'une rencontre avec Rithy Panh

MUTILÉES, BATTUES, ABUSÉES – DES FEMMES DANS UN MONDE D'INSÉCURITÉ

SUISSE, 2007, 43 MIN, DVD, VO FR

Réalisation : Barbara Rady-Rupf

Production / Distribution : DCAF & Amnesty International

8 mars / 17h30 / CAC Langlois / Intervention de Theodor Winkler (DCAF) et de Daniel Bolomey (AI Suisse)

LA MOITIÉ DU CIEL D'ALLAH

ALGÉRIE, 1995, 53 MIN, COULEUR, BETA SP, VO FR

Réalisation : Djamilia Sahraoui

Production / Distribution : Equipage et Télévision algérienne - Equipage

149, Bd Gabriel Péri, 92 240 Malakoff, France
Tél.: + 33 1 47 35 23 23

Fax: +33 1 47 35 07 55

8 mars / 22h00 / Fonction : Cinéma

PRÉSENTÉS ÉGALEMENT LE 8 MARS :

22h00 / Fonction : Cinéma

Congo, un combat pour la vie de Patrick Forestier / Voir p. 28

22h30 / CAC Simon

Moolade de Sembene Ousmane / Voir p. 55

LE PAPIER NE PEUT PAS ENVELOPPER LA BRAISE

de Rithy Panh - *Première internationale (DC)*

Il est des films dont la valeur et le sujet passent au-dessus des concurrences que peuvent avoir des festivals de films. C'est pourquoi le Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains (FIFDH) et le Festival International de Films de Fribourg (FIF) ont décidé de présenter conjointement ce film, afin de lui donner tout l'écho qu'il mérite.

« C'est pour moi un engagement, une tentative de réparation: revenir sur mon incapacité à réagir face à l'intolérable. Ce projet de film vient de là. En moi la détresse se mêle à la colère, j'en veux à ceux qui vont voir ces «putains», à l'indifférence, à la misère, à la bonne conscience. Alors le film ressemblera à cette rage, morcelé, tranchant comme les débris d'un rêve » écrit Rithy Panh à propos de son film. Le cinéaste cambodgien a placé pendant plusieurs mois ses caméras dans le taudis qui sert de logement à une dizaine de prostituées cambodgiennes, sous la coupe d'une marelle.

« It is about my involvement, my attempt to mend: to recall my inability to react against the unbearable. That is what this project of film comes from. Distress confronts with anger in me, I resent the ones who go to these «whores», I resent indifference, misery, good conscience. Thus, the film will reflect this rage, fragmented and cutting like the broken pieces of a dream », writes Rithy Panh about his film. In order to shoot the film, the film director placed his cameras during several months in the hovel where about ten Cambodian prostitutes live under the control of a female pimp.

MUTILÉES, BATTUES, ABUSÉES – DES FEMMES DANS UN MONDE D'INSÉCURITÉ

de Barbara Rady-Rupf - *Première internationale (GR)*

Abordant le sujet dans une perspective large, ce documentaire traite des différents types de violence dont les femmes sont victimes à travers le monde: meurtres des petites filles à la naissance, foeticide, excision, violence conjugale, traite des femmes et viols en temps de guerre. Il fait prendre conscience de l'ampleur effrayante de ces actes à l'aide de chiffres et de statistiques percutants et instructifs

This documentary approaches its topic from a wide perspective. It deals with all the types of violence women are victims of: murders of baby girls, abortion of female fetuses, female genital mutilation, spousal violence, women trafficking and war rapes. The film raises awareness about the alarming scale of these acts of gender-based violence with powerful instructive figures and statistics.

LA MOITIÉ DU CIEL D'ALLAH

de Djamilia Sahraoui (GR)

En 1995, l'Algérie est un pays en guerre dans lequel les femmes n'ont plus la parole. Elles témoignent dans ce film de leur participation à l'indépendance, puis de leur exclusion du pouvoir jusqu'à leur confinement par le code de la famille en 1984. Images d'archives et interviews de celles qui ont combattu et combattent encore autrement. Sur ce récit des peurs, des efforts, des douleurs et des espoirs, Djamilia Sahraoui recueille des images et des paroles qui font vivre et circuler la puissance et la force de l'Algérie au féminin.

In 1995, Algeria was a country at war in which women no longer had a voice. In this film, they bear witness to their participation in the independence struggle, and then of their exclusion from power, and finally their confinement by the 1984 family code laws. Archival images and interviews with women who fought and who fight still, differently. Over this tale of fears, efforts, pain, and hope, Djamilia Sahraoui brings together images and words that bring to life and spread the power of Algeria in the feminine.

L'IRAK À FEU ET À SANG

9 mars / 20h00 / CAC Simon /
suivi d'une discussion avec Eric Sottas (OMCT)
15 mars / 16h30 / CAC Langlois

BAGHDAD : A DOCTOR'S STORY

de Benjamin Summers - *Première suisse (GR)*

Filmé par un médecin irakien, a Doctor's Story montre le quotidien sanglant du personnel des urgences de l'hôpital Al Yarmouk, situé dans l'un des quartiers les plus dangereux de Bagdad. Victimes d'attentats meurtriers qui mettent la ville à feu et à sang, ceux qui parlent à visage découvert risquent leur vie. Ils expriment leur incompréhension et, parfois même, le regret de l'époque de Saddam Hussein. Une réalisation qui prend le parti de montrer des images choc que peu de caméras occidentales sont en mesure de nous rapporter à l'heure actuelle.

Filed by an Iraqi doctor, A Doctor's Story shows us the blood-soaked daily existence of the emergency personnel in the Al Yarmouk hospital, which is located in one of the most dangerous neighborhoods in Baghdad. Victims of the murderous bombings that are laying waste to the city, those who speak openly risk their lives. They express their lack of understanding and sometimes even their nostalgia for the Saddam Hussein period. A film that chooses to show shocking images that few Western cameras are able to bring us at the present time.



Image du film: Abu Ghraib trilogy

BAGHDAD : A DOCTOR'S STORY

IRAK, 2006, 39 MIN, COULEUR, MINI DVD,
VO ST FR

Réalisation : Benjamin Summers
Distribution : BBC TV, White City
201 Wood Lane, W12 7TS Londres, Royaume-Uni
tél. : + 44 208 752 55 01
email : sonia.pagliari@bbc.co.uk

BAGHDAD DAYS

de Heba Bassem - *Première suisse (GR)*

Heba Bassem, étudiante en cinéma, retourne à Bagdad après la guerre pour finir son film de fin d'étude dont le sujet initial sera précisément les conditions dans lesquelles elle le réalisera. Difficultés pour se loger dans une ville en ruine, insécurité et tension provoquée par l'approche des élections forment la toile de fond de son quotidien. A l'opposé des images habituelles de conflits, c'est le versant psychologique des traumatismes de la guerre que cet autoportrait révèle.

Heba Bassem, a film school student, returns to Baghdad after the war to finish her diploma film, the initial subject of which is, in fact, the conditions in which she must make it. Difficulties with housing in a ruined city, the underlying insecurity and tensions caused by the approaching elections form the background of her daily life. In opposition to the usual images of the conflict, this self-portrait reveals the psychological aspect of the traumas of the war.

BAGHDAD DAYS

IRAK, 2005, 35 MIN, COULEUR, BETA SP,
VO ST ANG

Réalisation : Heba Bassem
Production / Distribution : Independent Film
and TV College - Baghdad / In London, 2
Huxley Garden London NW 10 7EA, UK
tél. : + 44 208 838 06 92
email : kasimabid@yahoo.co.uk

ABU GHRAIB TRILOGY

de Olivia Rousset - *Première suisse (DC)*

Ces reportages examinent les conséquences des actes de torture dans la prison d'Abou Ghraib aussi bien sur les victimes que sur leurs bourreaux. La réalisatrice en se procurant des centaines de photos et films vidéo a montré que la torture y était un procédé courant. Ces images, relayées par des centaines de bureaux de presse et provoquant un scandale de portée internationale, ont poussé le gouvernement américain à retirer son opposition à la loi sur la liberté de l'information, permettant ainsi la diffusion de ces documents dans ce pays.

These reports study the consequences of the acts of torture in the Abu Ghraib prison for the victims as well as for their torturers. The director, in procuring hundreds of previously unreleased pictures and videos, shows that torture was a common practice there. These images, relayed by hundreds of media organizations and provoking an international scandal, incited the US government to withdraw its opposition to the Freedom of Information Act, thus allowing for the distribution of these documents within the country.

ABU GHRAIB TRILOGY

AUSTRALIE, 2006, 64 MIN, VO, ST FR

Réalisation : Olivia Rousset
Distribution : Journeyman Pictures Ltd
75A Walton Road, East Molesey, KT8 ODP
Surrey, Royaume-Uni
tél. : +44 20 89 41 99 94
email : info@journeyman.tv

ANNA POLITKOVSKAÏA



Anna Politkovskaïa, photographée par Miguel Bueno © lors du FIDH 2004 à Genève

HOMMAGE À ANNA POLITKOVSKAÏA

Assassinée à son domicile, à Moscou, le 7 octobre 2006, Anna Politkovskaïa était l'une des rares journalistes russes à couvrir les événements en Tchétchénie. Elle devait publier un article sur les tortures dans cette région, photos à l'appui, dans l'édition du 9 octobre de Novaya Gazeta, bi-hebdomadaire pour lequel elle travaillait. Son assassin n'a même pas cherché à cacher son visage ou à désactiver la caméra de surveillance de l'immeuble. Son identité est pour l'instant inconnue. Anna Politkovskaïa, mère de deux enfants, est née en 1958 à New York dans une famille russo-ukrainienne. Ses parents étaient diplomates auprès de l'OSCE. Elle a fait des études de journalisme à l'Université de Moscou. En 1982, elle a commencé sa carrière dans le journal Izvestia, puis à la compagnie aérienne Aeroflot. Entre 1994 et 1999, elle occupait un poste de rédactrice au journal Obschchaïa Gazeta et depuis 1999 au journal Novaya Gazeta. Anna Politkovskaïa était particulièrement connue pour son travail en Tchétchénie, région où elle s'est rendue plus de quarante fois. En 1998, elle avait notamment interviewé le président tchétchène Aslan Maskhadov. Elle était la seule journaliste russe à avoir couvert la deuxième guerre de Tchétchénie qui a débuté en 1999.

L'engagement d'Anna Politkovskaïa dépassait de loin sa seule profession journalistique. Elle accompagnait parfois au tribunal, les femmes russes qui avaient perdu leurs fils en Tchétchénie. Lors de la prise d'otages au théâtre Doubrovka en septembre 2002, elle avait servi de médiatrice aux autorités russes. Lors de la prise d'otages de Beslan en Ossétie du Nord en septembre 2004, qui a fait plus de trois cents victimes, une tentative d'empoisonnement l'avait empêchée de s'y rendre.

Anna Politkovskaïa abordait dans ses reportages beaucoup de sujets tabous et ne dissimulait pas ses critiques envers le président russe Vladimir Poutine. « Tant qu'il sera au pouvoir, on ne pourra pas vivre dans un pays démocratique », disait-elle. Elle était également très critique envers le Premier ministre tchétchène pro-russe Ramzan Kadyrov. Elle recevait des menaces de mort qui l'ont poussée en 2001 à se réfugier en Autriche. Ses amis disent que dans les derniers mois, elle se savait menacée mais repoussait l'idée de l'exil.

Pour son courage admirable dans la recherche de la vérité, Anna Politkovskaïa a reçu plusieurs distinctions : prix du Pen Club (2002), prix du journaliste et de la démocratie décerné par l'OSCE (2003), prix de l'Union des journalistes en Russie (2000) et prix d'Olof Palme (2004).

Anna Politkovskaïa est l'auteur de : « Voyage en enfer, journal de Tchétchénie » (2000), « Tchétchénie, le déshonneur russe » (2003), « La Russie selon Poutine » (2005), et « Douleuruse Russie, journal d'une femme en colère » (2006).

Assassinated at her home in Moscow on 7 October 2006, Anna Politkovskaïa was one of the rare Russian journalists to cover the events in Chechnya. She was due to publish an article on the tortures in this region, accompanied by photographs, in the 9 October edition of Novaya Gazeta, the biweekly paper for which she worked. Her assassin didn't even bother to hide his face or to deactivate the surveillance camera in the building. His identity is for the moment unknown. Anna Politkovskaïa, mother of two children, was born in 1958 in New York in a Russo-Ukrainian family. Her parents were diplomats with the OSCE. She studied journalism at the University of Moscow. In 1982, she began her career with the newspaper Izvestia, then joined the airline company Aeroflot. Between 1994 and 1999, she occupied a post as writer with the newspaper Obschchaïa Gazeta and since 1999 with the newspaper Novaya Gazeta. Anna Politkovskaïa was particularly known for her work in Chechnya, a region that she visited more than forty times. In 1998, she notably interviewed the Chechen president Aslan Maskhadov. She was the only Russian journalist to have covered the second war in Chechnya which began in 1999.

Anna Politkovskaïa's commitment far exceeded that of a journalistic career alone. She sometimes accompanied to court Russian women who had lost their sons in Chechnya. At the time of the taking of hostages at the Doubrovka theatre in September 2002, she served as mediator with the Russian authorities. During the taking of hostages at Beslan in Northern Ossétie in September 2004 which resulted in more than three hundred victims, a poisoning attempt prevented her from going there.

In her reports, Anna Politkovskaïa broached many taboo subjects and didn't conceal her criticisms concerning the Russian president Vladimir Poutine. «As long as he remains in power, one will not be able to live in a democratic country», she said. She was also very critical of the pro-Russian Chechen Prime Minister Ramzan Kadyrov. She received death threats which obliged her in 2001 to take refuge in Austria. Her friends say that in the last months of her life, she knew that she was threatened but repelled the idea of exile.

For her admirable courage in the search for truth, Anna Politkovskaïa received many distinctions: the Pen Club prize (2002), the prize for journalism and democracy awarded by the OSCE (2003), the prize of the Union of Journalists in Russia (2000) and the Olof Palme prize (2004).

Anna Politkovskaïa is the author of « Voyage en enfer, journal de Tchétchénie » (2000), « Tchétchénie, le déshonneur russe » (2003), « La Russie selon Poutine » (2005) and « Douleuruse Russie, journal d'une femme en colère » (2006).



Image du film : Itchkéri Kenti

ITCHKERI KENTI

FRANCE, 2006, 145 MIN, COULEUR, BETA SP, VO ST FR

Réalisation : Florent Marcie
 Image / Montage / Son : Florent Marcie
 Production : No man's land
 Distribution : MK2 Diffusion
 Rue des traversières 55, 75012 Paris, France
 Tél / Fax : +33 (0) 1 44 67 30 55
 Email : distribution@mk2.com

DIEDOVCHINA (BIZUTAGE DANS L'ARMÉE RUSSE)

FRANCE, 2006, 22 MIN, NOIR/BLANC, DIGI BETA, VO DOUBLAGE FR

Réalisation : Manon Loizeau
 Image : Laurent Stoop
 Montage : François Toisseron, Cédric Delpont
 Production / Distribution : CAPA
 Rue de la Croix-Nivert 80, 75015 Paris, France
 Tél : +33 (0) 1 40 45 47 00
 Fax : +33 (0) 1 40 45 47 10
 Email : sales.dpt@capatv.com

DES FILMS

ITCHKERI KENTI

de Florent Marcie - Première internationale (DC)

Tourné clandestinement en Tchétchénie pendant la première guerre (1994-1995), monté dix ans plus tard pour témoigner d'une histoire oubliée, *Itchkéri Kenti* est, aux yeux des Tchétchènes, un film symbole. *Itchkéri Kenti*... «c'est la beauté et la richesse d'un récit qui trouve sa vérité au plus près de l'expérience collective d'une lutte de libération.» Eugenne Renzi (*Les cahiers du cinéma*, février 2007)

Shot illegally during Chechnya's first war (1994-1995), edited ten years later as a testimony for a forgotten story, Itchkéri Kenti is a symbolic film for Chechnyans. Itchkéri Kenti... «is the beauty and strength of a tale which finds its truth at the heart of the collective experience of a people's struggle for freedom.» Eugenne Renzi (Les cahiers du cinéma, February 2007)

10 mars / 17h00 / CAC Simon / suivi d'une rencontre avec Florent Marcie

17 mars / 16h00 / CAC Simon

DIEDOVCHINA

de Manon Loizeau - (GR)

Avec «l'affaire Sytchev», la Russie a pris conscience de la «diédovchina», le sinistre bizutage de l'armée russe, qui fait près de 3000 victimes par an. Une femme seule a décidé d'élever la voix «pour ne pas faire comme toutes les autres mères qui ont perdu un fils, et qui par leur silence se rendent complices des crimes qui continuent au sein de l'armée». Ce documentaire filmé avec talent par Manon Loizeau, suit le combat de ces femmes qui bravent les menaces de mort et dénoncent la violence de l'armée russe contre l'ennemi tchéchène mais aussi contre ses propres soldats.

As a result of the «Sytchev affair», Russia became aware of «dedovschina», the sinister hazing practices of the Russian army that claim nearly 3000 victims each year. One woman decided to raise her voice, «to do differently from all the other mothers who have lost a son, and who, through their silence, are accomplices to the crimes that continue within the army.» This documentary, filmed with talent by Manon Loizeau, follows the combat of these women who brave the death threats and denounce the violence of the Russian army against the enemy in Chechnya but also against its own soldiers.

10 mars / 20h30 / CAC Simon / suivi du débat

11 mars / 14h15 / CAC Langlois

13 mars / 18h15 / CAC Langlois

UN SUJET

RUSSIE : LA LIBERTÉ ASSASSINÉE HOMMAGE À ANNA POLITKOVSKAÏA

Anna Politkovskaïa a été assassinée le 7 octobre dernier à Moscou. Un assassinat qui s'inscrit dans la montée des violences et la mise sous silence progressive de la société russe : contrôle des associations de défense des droits humains, assassinats politiques, menaces à l'encontre de la presse indépendante, centralisation du pouvoir... Des libertés démocratiques réduites, dans un pays où l'impunité est souveraine.

Dès l'annonce de la mort d'Anna Politkovskaïa, alors que ses proches et son journal mettaient en cause le pouvoir et ses services, le gouvernement russe s'est empressé d'accuser les filières tchétchènes. Esbroufe ? Menacée depuis des années, Anna Politkovskaïa « gênait » le pouvoir. Ses enquêtes sur la corruption et les travers du système politique russe dérangeaient tout autant que ses reportages en Tchétchénie. Comment dès lors, ne pas douter de la thèse officielle et ne pas questionner la responsabilité du régime de Vladimir Poutine ?

Difficile également, de détacher cet assassinat de l'érosion progressive des libertés en Russie et du retour des assassinats politiques. Les derniers en date : Andreï Kozlov, vice-président de la Banque centrale de Russie, Anatoly Voronin, directeur commercial de l'agence de presse ITAR-TASS, Anna Politkovskaïa, Alexandre Litvinenko.

Comment enfin, ne pas s'interroger sur la complicité et le fort soutien des pays occidentaux, si dépendants du gaz russe, envers le gouvernement de Vladimir Poutine ? En novembre 2006, le Parlement européen réagissait à la mort d'Anna Politkovskaïa en adoptant une résolution enjoignant les Etats membres de l'Union à « placer la démocratie, les droits de l'homme et la liberté d'expression au centre de tout nouvel accord » avec la Fédération de Russie. Sans force contraignante.

Last October 7th Anna Politkovskaya was murdered in Moscow. This assassination comes within a rise in violence and a progressive stifling of the Russian society where human rights defense association are controlled, the opposant murdered, the independent press threatened, the central government increasingly strengthening its power... Democratic liberties are shrinking away in a country experiencing impunity for many crimes.

As soon as Anna Politkovskaya's murder was announced, her paper and friends accused the Russian government responsible, but the Russian government accused the Chechen networks. Lip service ? Anna Politkovskaya had been threatened for years and was « a disturbance » to the government. Her investigations on corruption and the failures of the Russian system were as embarrassing as her reports from Chechnya. How can the official account be trusted and the responsibility of Putin's cabinet not be pointed out ?

How can this murder be dissociated from the progressive erosion of liberties in Russia and how could the emergence of political assassinations not raise concern ? Among the latest such murders : Andreï Kozlov, deputy chairman of the Central Bank of Russia, Anatoly Voronin, business chief of the ITAR-TASS news agency, Anna Politkovskaya, Alexander Litvinenko.

Finally how can the complicity and strong support of Western countries, strongly dependent on Russian gaz, to Putin's government not be mentioned ? In November 2006, the European Parliament adopted a resolution urging the member states of the EU, to « place democracy, human rights and freedom of speech at the core of any new agreement » with the Federation of Russia. Whithout any obligations.

UN DÉBAT

RUSSIE : LA LIBERTÉ ASSASSINÉE HOMMAGE À ANNA POLITKOVSKAÏA

co-présenté par RSF, en collaboration avec Le Courrier et les Etats Généraux

Projection d'un montage spécial d'Eric Bergkraut, sur Anna Politkovskaïa

suivi d'un débat avec

Manon Loizeau (grand reporter permanent à l'agence CAPA)

Robert Menard (secrétaire général de Reporters Sans Frontières)

Alexandre Mineev (journaliste, correspondant de Novaya Gazeta)

Florent Marcie (réalisateur de Itchkeri Kenti)
modéré par Thérèse Obrecht (journaliste)



Image du film : Delta, Oil's Dirty Business

DELTA, OIL'S DIRTY BUSINESS

GRÈCE, 2006, 65 MIN, COULEUR, BETA SP,
VO ST FR

Réalisation : Yorgos Avgeropoulos

Image / Son : Yiannis Avgeropoulos

Montage : Dimitris Nikolopoulos, Meletis Pogkas

Musique : Yiannis Paxevanis

Production : Anastasia Skoubri

Distribution : Small Planet

69, Doiranis str., 176 72 Kallithea, Athens, Grèce

Tél : +30 210 9515295

Fax : +30 210 9515294

Email : info@smallplanet.gr

TOTAL DENIAL

BULGARIE/ITALIE, 2006, 74 MIN, COULEUR, BETA
SP, VO ST FR

Réalisation : Milena Kaneva

Image / Son : Milena Kaneva

Montage : Nina Altuparmakova

Musique : Niloai Ivanov-om

Production / Distribution : Milena Kaneva

Bi. Vitosah 40, Sofia 1000, Bulgarie

Tél / Fax : +359 2 987 9847

Email : mkprod@mclink.it

DES FILMS

DELTA, OIL'S DIRTY BUSINESS

de Yorgos Avgeropoulos - (DC)

La découverte des premiers gisements de pétrole au Nigeria en 1956, si elle a démesurément enrichi les gouvernements successifs, a paradoxalement asphyxié les 27 millions d'habitants vivant au sud du delta du Niger, région aujourd'hui contrôlée par un groupe armé, le MEND, qui s'efforce d'en interdire l'accès aux agents des compagnies pétrolières. Pipelines défectueux d'où s'écoulent le pétrole, politiciens corrompus, faune et flore dévastées, ce sont des images et des propos surréalistes que nous rapporte Yorgos Avgeropoulos dont le film met en lumière un appel au secours.

9 mars / 18h30 / CAC Simon

11 mars / 18h00 / CAC Simon

In Nigeria, while the discovery of oilfields in 1956 has enabled the country's successive governments to grow obscenely rich, it has paradoxically impoverished and asphyxiated the 27 million Nigerians living south of the Niger delta, an area now controlled by an armed group, MEND, that strives to deny all access to the agents of the petroleum companies. Leaking pipelines resulting in lakes of petrol, corrupt politicians living in 300-room villas, the devastation of local fauna and flora : Yorgos Avgeropoulos brings us surreal images that translate into a dramatic cry for help.

TOTAL DENIAL

de Milena Kaneva - Première suisse (DC)

En suivant l'opposant birman Ka Hsaw Wa dans son combat pour réunir des témoignages de l'oppression de la minorité karen par la junte birmane et le procès intenté aux Etats-Unis par quinze membres de cette même minorité contre les géants pétroliers Unocal et Total, la journaliste Milena Kaneva dévoile les liens entre intérêts économiques et non-respect des droits humains dans les dictatures du tiers-monde. Un travail d'investigation par l'image, minutieux, sur un procès qui, faisant jurisprudence aux Etats-Unis, a mis les grandes entreprises américaines face à leurs responsabilités.

11 mars / 19h30 / CAC Simon / **suivi du débat**

14 mars / 22h30 / CAC Simon

By following Burmese refugee Ka Hsaw Wa in his struggle to bring together witnesses of the Karen minority oppression by the Burmese junta, and documenting the action brought against oil multinationals Unocal and Total, journalist Milena Kaneva sheds light on the relationships between economic interests and the violation of human rights in Third World dictatorships.

An investigative and meticulous film on a case that set precedence in the United States, thus putting major American companies face to face with their responsibilities.

UN SUJET

MULTINATIONALES ET VIOLATIONS DES DROITS HUMAINS

Hommes, femmes et enfants par milliers, ils ont été contraints de travailler à la construction du gazoduc de Yadana, propriété de Total, Unocal et de la compagnie pétrolière birmane Moge. Travail forcé, déplacements de populations, mauvais traitements, torture et exécutions extra-judiciaires ont alimenté ce voyage en enfer, organisé et perpétré par l'Etat birman. Qui est coupable? Certes la Birmanie peut être dénoncée pour violations de ses engagements internationaux en matière de droits de l'homme. Mais il ne s'agit là que de critiques, de rapports. Aucun organe international n'est habilité à contraindre la Birmanie à rendre justice, et à l'heure actuelle, aucune instance internationale ne s'est déclarée compétente pour juger un tel cas. Quant aux compagnies pétrolières, comment les inciter à assumer leurs responsabilités, faire en sorte qu'elles ne soient plus complices de violations massives des droits humains et qu'en aucun cas, elles n'attisent les violences?

Des pistes émergent. Trois actions en justice pour complicité de crimes contre l'humanité ont été ouvertes aux Etats-Unis, en Belgique et en France, à l'encontre de Unocal et de Total pour le cas de la Birmanie. Seul le procès intenté en France en 2002 par huit citoyens birmans pour séquestration a abouti. Un non-lieu en faveur de Total a été prononcé. L'action entamée en Belgique s'est heurtée à des questions de procédure et celle intentée aux Etats Unis, a été résolue par voie transactionnelle. Pas de véritable débat sur le fond donc, en dehors des organismes de défense des droits de l'homme et des pressions sur les multinationales qu'elles mettent en place avec l'appui de la société civile.

Reste à définir, sur un plan international, cette question des complicités actives ou passives des entreprises. Doit-on favoriser la création d'une instance pénale internationale où les victimes, à l'aide des organisations humanitaires et de défense des droits humains, pourraient porter plainte contre les Etats et les personnes morales (les entreprises) coupables de violations? Doit-on plutôt soutenir et favoriser l'approche mise en place par les multinationales elles-mêmes, qui consiste à faire appel à des consultants spécialisés au sein de leurs entreprises, afin d'éviter de se rendre complices de violations? Ou encore contraindre les multinationales à quitter les dictatures au sein desquelles elles travaillent? Un débat qui pose la question de la responsabilité éthique, politique et sociale des entreprises mais également des Etats et du rôle croissant que joue l'économie dans les relations internationales.

Thousands of men, women and children were forced to work on the construction of the gas pipeline of Yadana, owned by Total, Unocal and the Burmese oil company Moge. Forced labor, displaced populations, abuses, torture and extrajudicial executions punctuated this trip to hell organized and perpetrated by the Burmese state. Who is to be held accountable? Burma may be denounced for violating its international commitments on human rights. But it would be mere criticism and paperwork. No international body is habilitated to constrain Burma into doing justice and, for now, no international authority declared itself competent to judge such a case. As for oil companies, how can they be urged to take on their responsibilities and take measures to no longer be in collusion with mass violations of human rights and in no way spur violence?

Some opportunities are emerging. Three actions were taken in the United States, Belgium and France accusing Unocal and Total in Burma of crime against humanity. Only the case taken in France in 2002 by eight Burmese citizens for sequestration went to its term. Total was discharged. The action taken in Belgium failed due to issues of procedure and the action taken in the US was decided by a settlement. There was no real debate on the question except in human rights bodies and within their efforts to pressure multinational corporations with the help of the civil society.

At the international level, the issue of companies' active or passive complicity still needs to be outlined. Should the creation of an international criminal authority be favored, where the victims with the help of the humanitarian and human rights organizations could lodge a complaint against the states and the legal entities (the companies) who committed these violations? Or should the approach adopted by the multinational corporations themselves be supported, consisting in hiring specialized consultants to help them stay clear from violations? Or should the multinational corporations be obliged to retreat from the dictatorships where they are working? This debate is both about the states' and the companies' ethical, political and social responsibility and about the increasing role.

UN DÉBAT

MULTINATIONALES ET VIOLATIONS DROITS HUMAINS

co-présenté par Human Rights Watch, en collaboration avec les Etats Généraux

Débat avec

Philippe Chabbasse (directeur d'un cabinet-conseil spécialisé dans la structuration des solutions entreprises et ONG)

Ka Hsaw Wa (défenseur des droits humains, fondateur de EarthRights International)

Jean-François Lassale (directeur des relations extérieures, Total)

Lisa Misol (experte en chef du programme « Commerce et droits humains », HRW)

modéré par **Richard Werly** (Le Temps)

en présence de **Milena Kaneva**



Image du film : Swiss sans papiers

UN FILM

SWISS SANS PAPIERS

de Andreas Hoessli - (GR)

SWISS SANS PAPIERS

SUISSE, 2006, 51 MIN, COULEUR, DIGI BETA, VO ST FR

Réalisation : Andreas Hoessli

Image : Matthias Kälin, Séverine Barde, Milivoj Ivkovic, Andrej Bezymenski

Montage : Andreas Hoessli, Loredana Cristelli

Musique : Toni Huser

Production / Distribution : Espaces Film GmbH
Dienerstrasse 7, 8004 Zürich, Suisse

Tél : +41/44/241 16 64

Email : espacesfilm@access.ch

Selon une étude de l'Office fédéral des migrations, 90 000 individus vivent et travaillent en Suisse sans autorisation de séjour. Le réalisateur Andreas Hoessli a effectué un voyage dans cette étrange « clandestinité ». En Suisse alémanique, les sans-papiers n'osent pas parler à découvert devant la caméra alors qu'en Suisse romande ils prennent ce risque. Ils racontent leur existence « d'illégaux » et évoquent les raisons qui les ont poussés à venir en Suisse. Aujourd'hui, leurs tentatives pour légaliser leur situation se heurtent aux nouvelles restrictions sur l'immigration qui compromettent leurs démarches.

According to the Federal Office for Migration, there are 90.000 people working and living in Switzerland without a residence permit. Filmmaker Andreas Hoessli has set off to explore this strange « clandestine » life: in German-speaking Switzerland, for instance, illegal immigrants do not dare to speak openly before a camera, while in the French-speaking part of the country, they take the risk to do so. The interviewees talk about their « illegal » existence and evoke the reasons that made them come to Switzerland. Today, their attempts to legalise their situation are thwarted by new restrictions on immigration.

12 mars / 17h00 / Salle Fonction : Cinéma / **suivi du débat**
13 mars / 14h00 / CAC Langlois

UN SUJET

MIGRATIONS : LA SUISSE

*« Le semblable est stérile, la différence est créatrice »
Edouard Glissant*

68% des électeurs suisses ont voté en septembre dernier en faveur de la Loi sur les étrangers et la révision de la Loi sur l'asile. Conséquences : la Suisse va accélérer les renvois des requérants d'asile indésirables, durcir les mesures de contraintes et intensifier la « chasse aux abus ». En contrepartie, elle dit vouloir réussir l'intégration de ses étrangers, choisis, triés, évalués, « papierisés ». Un argument fallacieux. Même le Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) s'est montré préoccupé par l'adoption d'une législation qu'il considère comme étant une des plus dures sur l'asile. Une fois n'est pas coutume. « La Suisse vient d'adopter l'une des législations les plus restrictives d'Europe et d'autres pays pourraient suivre » a confié le porte-parole du HCR, William Spindler, à l'issue du scrutin.

Face à cette situation de repli sans précédent, l'enjeu pour les associations de défense des droits des migrants et pour les ONG actives dans ce domaine est aujourd'hui de suivre de très près l'application des lois. Mais il s'agit aussi d'agir sur les mentalités, d'informer la population, de sortir des slogans xénophobes jetés à tous crins lors de la campagne de septembre, des peurs infondées alimentées par le courant sécuritaire auquel la Suisse n'échappe pas.

Last September 68% of the Swiss electorate approved the law on aliens and the revision of the law on asylum. Consequently Switzerland will hasten the expulsions of undesirable asylum seekers, implement tougher coercive measures and intensify its « hunt for abuse ». On the other hand Switzerland states its willingness to successfully integrate its chosen, selected, evaluated and documented aliens. A deceptive statement. Even the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) expressed its concern after the adoption of a law it considers one of the most restrictive laws on asylum. For once. « Switzerland has just adopted one of the most restrictive laws in Europe and may have paved the way for other countries » declared William Spindler, spokesman of the UNHCR, after the vote.

In face of this unprecedented situation of retrenchment, the associations for the defense of migrants' rights and the NGOs working in this area are challenged to follow the implementation of the law very closely. But the challenge is also to impact on minds, to inform the population, to get off the xenophobic slogans that were repeated during the September campaign, off the unfounded fears based on a securitarian drift existing in Switzerland and in other countries alike.

UN DÉBAT

MIGRATIONS : LA SUISSE

Débat avec

Léonard Bender (vice-président du Parti radical démocratique suisse)

François Couchepin (ancien Chancelier de la Confédération)

Jean-Pierre Hocké (ancien Haut Commissaire aux réfugiés de l'ONU)

Ismail Türker (syndicaliste)

modéré par **Fabio Lo Verso** (Le Courrier)



Image du film - Au nom de la mère et du fils

EL EJIDO, LA LOI DU PROFIT

BELGIQUE, 2006, 52 MIN, COULEUR, HD 16/9, VO

Réalisation : Jawad Rhalib

Image : Philippe Therasse

Montage : Karima Saïdi

Son : Blaise Jadoul

Production : Latcho Drom Production, Clap Film Sales

Distribution : Clap Film Sales,

Grande-Rue, 7C, 7170 Manage, Belgique

Tél : +32 485 709 737

Email : mo@clipfilmsales.be

AU NOM DE LA MÈRE ET DU FILS

CANADA, 2005, 52 MIN, COULEUR, BETA SP, VO

Réalisation : Maryse Legagneur

Image : Alex Margineanu

Montage : Elric Robichon

Son : Luis Desparois

Musique : Simon Bellefleur, Sandro Forte

Production / Distribution : Yves Bisailon

Office National du film du Canada

Tél : + 1 (514) 283 9806

Fax : + 1 (514) 496 472

Email : international@onf.ca

VENI, VIDI, VICI

FRANCE, 2006, 34 MIN, COULEUR, BETA SP, VO FR

Réalisation : Makhlof Idri

Image : Cécile Thouvenin, Emmanuel Jolly, Benjamin Ambard

Montage : Cécile Thouvenin, Catherine Mamecier

Son : Sophie Gardon, Aude Puerto

Production / Distribution : 3V production

Rue des Fabriques 2, 54000 Nancy, France

Tél : +33 (0) 38 335 20 12

Fax : +33 (0) 383 20 08 90

Email : 3vprod@gmail.com

12 mars / 20h00 /

CAC Simon /

suivi du débat

12 mars / 18h00 /

CAC Simon

12 mars / 16h30 /

CAC Langlois /

suivi d'une rencontre
avec le réalisateur

14 mars / 16h00 /

CAC Langlois

DES FILMS

EL EJIDO, LA LOI DU PROFIT

de Jawad Rhalib - *Première suisse (GR)*

Almeria en Espagne, Équatoriens, Colombiens, Lithuaniens, Roumains et, nouveauté, des Russes ont rejoint Marocains, Maliens, Sénégalais et l'internationale de la misère. Ils fuient la pauvreté de leurs contrées et viennent s'agglutiner par dizaines de milliers dans cet «El-dorado» que représente El Ejido et ses 17 000 hectares de terre bâchée.

Almeria, Spain. Ecuadorians, Colombians, Lithuanians, Romanians and, that is new, Russians, join Moroccans, Malians, Senegalese and the Internationale of misery. Thousands of them flee from the poverty of their home countries to come and stick together in this «El-dorado» that El Ejido and its 17 000 hectares of covered cultures mean for them.

AU NOM DE LA MÈRE ET DU FILS

de Maryse Legagneur - *(DC)*

Dans ce documentaire, qui défie les clichés sur la violence des jeunes des banlieues véhiculés par les médias, la réalisatrice Maryse Legagneur, fusionnant cultures créole et hip-hop, dresse le portrait de deux jeunes noirs, James et Le Voyou, acteurs et maîtres de leur vie dans le quartier Saint Michel de Montréal où la communauté haïtienne s'est installée. Un hommage aux mères qui ont choisi de s'exiler pour offrir à leurs enfants la possibilité de se construire un avenir meilleur.

Defying all the media-promoted clichés of violence amongst the youths of underprivileged city neighbourhoods, Maryse Legagneur's documentary fuses hip-hop and Creole cultures to draw the portrait of two young black men, James and Le Voyou, actors and masters of their life in Montréal's Saint Michel neighbourhood, home to the city's Haitian community. A tribute to those mothers who have chosen exile to give their children the possibility of building a better future.

VENI, VIDI, VICI

de Makhlof Idri - *(GR)*

En interviewant cinq personnalités françaises issues de l'immigration, l'acteur Daniel Prévost, le journaliste Rachid Arhab, la députée européenne Tokia Saïfi, le chef d'entreprise Yazid Sabeg et l'ancien parolier du groupe Zebda, Magyd Cherfi, le réalisateur Makhlof Idri tente de montrer qu'être maghrébin en France n'est pas une fatalité si on ne laisse pas le regard accusateur de l'Autre changer l'estime que l'on a de soi et de ses racines.

In interviews with five prominent French people of immigrant origin – actor Daniel Prévost, journalist Rachid Arhab, European Deputy Tokia Saïfi, business owner Yazid Sabeg, and former songwriter for Zebda, Magyd Cherfi – director Makhlof Idri shows that being North African in France is not some unfortunate burden as long as you don't let the accusing gaze of the Other change your respect for yourself and your roots.

UN SUJET

LE SIÈCLE DES MIGRATIONS

« Devant un public ; l'orateur se leva et dit ; « Si nous les laissons entrer, ils vont voler notre pain quotidien » : Il parlait de toi et moi, ma chère, il parlait de toi et moi ».

Dans ce poème, Auden parlait des juifs d'Allemagne mais il aurait pu parler des « immigrés » d'aujourd'hui. Mot ambigu qui recouvre le clandestin bosniaque grelottant dans son pardessus, le brillant étudiant africain, l'infirmière bulgare, ou le jeune de banlieue pourtant né ici. Immigré est en fait synonyme d'étranger. Et l'étranger fait peur et ces peurs sont attisées. Par l'extrême-droite dont il est l'ignoble fond de commerce. Mais aussi par les partis dits de gouvernement en France, comme en Suisse ou en Italie. L'immigration est synonyme d'altérité et interroge les identités désormais changeantes de nos pays.

190 millions seulement de personnes migrent, 3% de la population mondiale, mais ces mouvements sont concentrés dans quelques zones. Riches. Nos pays. Faut-il, peut-on maîtriser les flux migratoires ? Les quotas ethniques et professionnels, pourtant critiqués par tous les experts, sont-ils une solution ?

Mais la réalité est têtue. Les immigrés profitent aux pays d'accueil. Ils font pression sur les salaires, ils occupent les emplois dédaignés. Le monde des affaires aime bien l'immigration même clandestine. L'Europe essaie de construire un mur pour se protéger des immigrés. Les Etats-Unis pour interdire les Chicanos. Pour se transformer en forteresse. L'Europe sous-traite aux pays du Sud la gestion des clandestins. Le Maroc par exemple devient chargé de la police des pays européens et la Lybie devrait abriter des camps de rétention.

Mais la réalité est têtue, les pauvres essaieront toujours de sauter nos murs. Tant que demeureront les inégalités entre pays du Nord et du Sud. Leur pays en revanche est perdant. Ce sont les plus jeunes, les plus dynamiques, les plus diplômés qui immigreront, appauvrissant encore plus leur pays d'origine.

« Before an audience the speaker stood up and said : « If we let them in they will steal our daily bread ». He was talking about you and me, my dear, he was talking about you and me ».

In this poem Auden talks about the Jews from Germany but he might as well talk about today's « immigrants ». An ambiguous word referring to the Bosnian clandestine immigrant shivering in his coat, to the brilliant African student as well, to the Bulgarian nurse or to the young person living in the suburb, though the latter was born here. Immigrant is actually a synonym for alien. And aliens inspire fears, fears that are being stirred up. By the far right who uses them as a bottom line argument. But by the so-called government parties as well, whether in France, in Switzerland or in Italy. Immigration means alterity and questions our countries' now changing identities.

Only 190 million people migrate, representing 3% of the world population, but these movements are concentrated in specific areas. Rich areas. Our countries. Must, can migration flows be controlled? Though ethnic and professional quotas are criticized by all the experts, are they a solution ?

But reality will prevail. Immigrants benefit their host countries. They help control salaries, they take jobs the others will not take. The business world likes immigration, even illegal immigration. Europe tries to build a wall to be protected from immigrants, the United States do the same to be protected from the Chicanos. To become a fortress. Europe is outsourcing illegal immigration management to Southern countries. For example, Morocco takes on Europe's police duties and Libya will soon host detention centers.

But reality will prevail, poor people will always try to get over our walls. As long as North-South inequalities exist. But their countries are the losers for those who leave are the younger, the more active, the more educated people and they leave their countries even more impoverished.

UN DÉBAT

LE SIÈCLE DES MIGRATIONS

co-présenté par la FIDH et Libération, en collaboration avec France Culture

Débat avec

Driss El Yazami (secrétaire général de la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme, FIDH)

François Héran (démographe, directeur de l'Institut national d'études démographiques, INED)

Laurent Joffrin (directeur de publication et de la rédaction, Libération)

Bo Schack, (directeur, Policy Unit, Bureau pour l'Europe, UNHCR)

modéré par **Michel Zendali**, journaliste



Image du film : Nous avons bu la même eau

UN FILM

NOUS AVONS BU LA MÊME EAU - RETOURNER de Serge Avédikian - Première internationale (DC)

NOUS AVONS BU LA MÊME EAU

FRANCE, 2006, 72 MIN, BETA SP,
VO FR/TURC ST FR

RETOURNER 52 MIN.

Réalisation : Serge Avédikian

Image : Richard Copans, Serge Avédikian

Montage / Son : Chantal Quaglio

Production / Distribution : Les Films d'Ici

62 boulevard Davout 75020, Paris, France

Tél : +33 (0)1 44 52 23 23

Fax : +33 (0)144 52 23 24

Email : courrier@lesfilmsdici.fr

Serge Avédikian lors d'un séjour à Istanbul en 87, décidait de traverser la mer de Marmara pour retrouver Soloz, le village de son grand-père arménien.

De cette journée, restent des images à demi-volées et inachevées, donnant à voir les traces furtives d'une communauté chassée en 1922. Demeure aussi inachevé le dialogue amorcé avec les habitants. Presque 20 ans plus tard, le réalisateur souhaite *Retourner* à Soloz, briser le tabou si fortement ancré entre Arméniens et Turcs, et sans délaissier le passé, *Retourner* les regards vers l'avenir.

During a stay in Istanbul in 1987, Serge Avédikian decided to cross the Sea of Marmara to look for Soloz, the village of his Armenian grandfather.

From that day remain half-stolen and incomplete images, showing the furtive traces of this community driven away in 1922. Unfinished as well is the dialogue started with the inhabitants. Nearly 20 years later, the filmmaker wishes for Returning to Soloz, for breaking the deeply-rooted taboo between Armenians and Turks, and, without leaving the past behind, for turning glances towards the future.

11 mars / 22h30 / CAC Langlois

13 mars / 16h30 / CAC Simon / **suivi du débat**

UN SUJET

FAUT-IL LÉGIFÉRER CONTRE LE NÉGATIONNISME ?

Doit-on légiférer contre le négationnisme ? Les lois et les sanctions limitent-elles la bataille des idées ? Les textes sanctionnant l'incitation à la haine raciale et les discriminations suffisent-ils ou faut-il des lois spécifiques qui condamnent ceux qui remettent en cause les crimes de génocide et les crimes contre l'humanité ? D'un côté, ceux qui revendiquent une loi qui sanctionne les auteurs de propos négationnistes, de l'autre, les tenants de la « liberté de l'histoire » qui combattent les lois dites « mémorielles ».

Les premiers, dont Bernard-Henri Lévy, soutiennent que « le négationnisme ne succède pas au génocide, il en est contemporain, il en fait partie, c'est dans le même geste que les génocidaires perpétuent leur forfait et tentent d'en effacer les traces ». Ils ajoutent que « ces lois votées ne sanctionnent pas des opinions mais reconnaissent et nomment des délits qui, au même titre que le racisme, la diffamation ou la diffusion de fausses informations, menacent l'ordre public ». Serge Klarsfeld, Claude Lanzman en sont de fervents partisans. Les seconds, dont Jean-Pierre Azéma et Rony Brauman, invoquent le fait que « L'histoire n'est pas un objet juridique, que dans un Etat libre, il n'appartient ni au Parlement ni à l'autorité judiciaire de définir la vérité historique. La politique de l'Etat, même animée des meilleures intentions, n'est pas la politique de l'histoire. » La controverse ne se limite pas à la France. L'Italie, devant l'opposition des historiens et de certains représentants de la communauté juive, vient de renoncer à faire du négationnisme un délit, préférant sanctionner plus durement l'incitation à la haine raciale et les discriminations. En Belgique, le Parlement étudie l'extension de la loi de 1995 pénalisant la négation du génocide juif. En Suisse, les récentes déclarations de Christoph Blocher sur l'abrogation de l'article 261bis du Code pénal qui permet de condamner les auteurs de propos négationnistes, ont été dénoncées par le Conseil Fédéral. En Allemagne, un projet de loi sur le génocide arménien est actuellement en élaboration. L'Europe, quant à elle, a renoncé finalement à unifier ses législations.

Is law an appropriate tool against negationism ? Do laws and sanctions limit the battle of ideas ? Are the provisions of incitement to racial hatred and discrimination strong enough, or should specific laws be adopted to punish those who question genocides and crimes against humanity ? On the one hand are those who demand a law punishing the authors of negationist statements. On the other hand those who defend the « freedom of history » and who oppose « historic-memory » laws.

The former, like Bernard-Henri Lévy, assert that « negationism does not come after genocide, it does go together with genocide, it is part of it, and the genocide perpetrators commit their crimes and try to erase the evidence within a same gesture. » They add that « the laws that were passed do not punish opinions but instead acknowledge and give a name to offences that are threats to the public order just like racism, slandering or dissemination of false information. » Serge Klarsfeld and Claude Lanzmann strongly support this argument. The latter, including Jean-Pierre Azéma and Rony Brauman, highlight that « history is not a judicial issue » and that « in a free state it is not the Parliament or the judicial authority's role to establish historical truth. State policy, well intended as it may be, is not the policy of history. »

This is not a French-only controversy. Italy, in the face of historians and certain Jewish community representatives, has just given up on the project of qualifying negationism a crime and instead has opted for tougher punishment against incitement to racial hatred and discriminations. In Belgium the Parliament is considering extending the 1995 law punishing the negation of the Jews genocide. In Switzerland, Christoph Blocher's recent statements about the abrogation of Article 261bis of the Penal Code making it possible to punish the authors of negationist assertions were condemned by the Federal Council. In Germany a bill on the Armenian genocide is being designed. And Europe has finally given up on the idea of unifying all laws.

UN DÉBAT

FAUT-IL LÉGIFÉRER CONTRE LE NÉGATIONNISME ?

Débat avec

Serge Avédikian (cinéaste, comédien)

Jean-Pierre Azéma (historien)

Rony Brauman (ancien président MSF, écrivain)

Philippe Val (rédacteur en chef Charlie Hebdo écrivain)

modéré par François Sergent (Libération)



Image du film : Congo : un combat pour la vie

UN FILM

CONGO : UN COMBAT POUR LA VIE

de Patrick Forestier - (GR)

CONGO : UN COMBAT POUR LA VIE

FRANCE, 2006, 35 MIN, COULEUR, BETA SP,
VO ST FR

Réalisation : Patrick Forestier

Image : Paul Comiti

Montage : Franck Zahler

Production : TAC Presse

Distribution : Java Films

Villa Thoreton 4-6, 75015 Paris, France

Tél : +33 (0) 1 40 60 26 24

Email : rbozina@javafilms.fr

Depuis le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994, la province du Sud-Kivu, située entre le Rwanda et la République démocratique du Congo, est à la merci des rebelles rwandais hutus et des milices de l'armée congolaise qui violent, torturent et massacrent les femmes de la région en toute impunité. La caméra de Patrick Forestier filme le combat de Christine qui a choisi de rester dans ce chaos pour aider ces femmes abandonnées à leur sort et recueillir leurs témoignages. Des actes de barbarie insoutenables rendus dicibles par la pudeur du reportage qui nous interpelle sur la nature humaine.

Ever since the Tutsi genocide in Rwanda in 1994, the South Kivu province – located between Rwanda and the Democratic Republic of Congo – is at the mercy of Hutu rebels and the militia of the Congolese army, who rape, torture and slay local women with complete impunity. Patrick Forestier's camera follows Christine's struggle, as she chooses to remain within the chaos to help these abandoned women and to record their testimony. A sober reportage on horrific and barbarous acts that invite us to reflect on human nature.

8 mars / 22h00 / CAC Langlois

13 mars / 20h00 / CAC Simon / **suivi du débat**

UN SUJET

CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ ET RESPONSABILITÉ DE PROTÉGER

La « responsabilité de protéger » les populations menacées de génocide, de crimes de guerre, de nettoyage ethnique et autres crimes contre l'humanité, est une obligation de droit international qui enjoint la communauté des nations à intervenir lorsqu'un Etat ne veut pas ou n'est pas en mesure de porter secours à sa population. Saluée en 2005 par l'Assemblée générale des Nations Unies alors que la violence faisait rage au Darfour et en Ituri (RDC), cette responsabilité résulte des échecs successifs de la communauté internationale en Serbie et au Rwanda.

Un an plus tard, qu'en est-il de cette « responsabilité de protéger » ? La communauté internationale s'est-elle dotée d'un moyen de prévenir les crimes contre l'humanité et en particulier les génocides ? Fin 2006, Kofi Annan déclarait dans un de ses derniers discours : « Il semble, à en juger par ce qui se passe au Darfour, que nous n'ayons pas beaucoup progressé depuis les désastres de la Bosnie et du Rwanda. Soixante ans après la libération des camps de la mort nazis et 30 ans après les massacres au Cambodge, la promesse « plus jamais » sonne bien creux (...) Comment une communauté internationale qui prétend faire respecter les droits de l'homme peut-elle tolérer que ces horreurs continuent ? »

En effet, comment comprendre cette non-assistance aux populations en danger, cette absence de « sentiment collectif d'urgence qui nous pousserait à agir » pour reprendre les mots de l'ancien Secrétaire Général ?

The « responsibility to protect » populations threatened with genocide, war crimes, ethnic cleansing and other crimes against humanity is a new international law tool enjoining the community of nations to intervene when a state is not willing or not able to help its population. Hailed in 2005 by the General Assembly of the United Nations when violence was raging in Darfur and Ituri (Democratic Republic of Congo), this responsibility results from the failures of the international community in Serbia and Rwanda.

A year later, how is this « responsibility to protect » doing? Has the international community designed a means to prevent crimes against humanity and genocides specifically? In late 2006 Kofi Annan confessed in one of his last speeches: « To judge by what is happening in Darfur, our performance has not improved much since the disasters of Bosnia and Rwanda. Sixty years after the liberation of the Nazi death camps, and 30 years after the Cambodian killing fields, the promise of 'never again' is ringing hollow. (...) How can an international community claiming its willingness to have human rights respected tolerate these ongoing horrors? »

Indeed, how can this failure to assist populations in danger be understood, this « shared feeling of emergency urging us all to do something » to quote the very words of the former General Secretary?

UN DÉBAT

CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ ET RESPONSABILITÉ DE PROTÉGER

co-présenté par l'OMCT, en collaboration avec les
Etats Généraux

Débat avec

Rony Brauman (ancien Président MSF, écrivain),
Osman Hummaida (directeur de l'Organisation
Soudanaise contre la Torture, OST, membre de
l'assemblée des délégués de l'OMCT)

Bertrand Ramcharan (professeur, Chaire suisse
des droits humains, HEI)

Christine Schuler-Deschryver (militante des
droits humains, RDC)

modéré par **François Sergent** (Libération)



Image du film : L'Immeuble Yacoubian

COUP DE PROJECTEUR SUR L'ÉGYPTE

L'IMMEUBLE YACOUBIAN

de Marwan Hamed

L'IMMEUBLE YACOUBIAN

EGYPTE, 2005, FICTION, 172 MIN, COULEUR,
BETA SP, VO ST FR

Réalisation : Marwan Hamed

Scénario : Waheed Hamed

Image : Sameth Selim

Montage : Khaled Marei

Musique : Khaled Hammad

Production : Good News 4 Film & Music

Distribution : BAC Films

88, rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris, France

Tél : +33 (0)1 53 53 52 52

Fax : +331 (0) 53 53 52 53

Email : c.neel@bacfilms.fr

Construit en 1930 en plein cœur du Caire, l'immeuble Yacoubian est le vestige d'une splendeur révolue. Aujourd'hui, à travers les chemins des habitants qui s'y croisent, se dessine un portrait sans fard de l'Égypte moderne, où se mêlent corruption politique, montée de l'islamisme, fracture sociale, absence de liberté sexuelle et nostalgie du passé : le portrait d'une société complexe et colorée, surprenante et attachante.

A l'instar du roman éponyme de Alaa El Aswany, le film de Marwan Hamed dresse un panorama réaliste de l'Égypte moderne et plonge le spectateur dans une atmosphère paradoxale d'euphorie et de morbidité. Un film événement selon le réalisateur puisqu'il s'agit du plus grand budget de l'histoire du cinéma égyptien au service de l'un des plus grands romans de la littérature égyptienne.

Built in 1930 in downtown Cairo, the Yacoubian apartment building is the relic of a once splendour. Nowadays, through the interconnected lives of its residents emerges an unvarnished portrayal of modern Egypt, where mingle political corruption, rise of Islamism, social clash, lack of sexual freedom and nostalgia for the past: the survey of a complex, colourful, surprising and captivating society.

Like the eponymous novel by Alaa El Aswany, Marwan Hamed's film gives a realistic overview of modern Egypt and immerses the viewer inside a paradoxical atmosphere of euphoria and morbidity. An event film according to its director since it is the biggest budget in Egyptian cinema history, fitting for one of the best novels in Egyptian literature.

14 mars / 19h00 / CAC Simon **Suivi d'une rencontre avec Marwan Hamed**

L'IMMEUBLE YACoubIAN

Corruption politique, homosexualité, torture, le film brise les tabous du monde arabe

Les 112 députés égyptiens qui ont – en vain – réclamé à cor et à cri l'interdiction de l'*Immeuble Yacoubian* n'avaient peut-être pas tort en craignant que ce film ne démolisse l'image si soigneusement entretenue de l'Égypte. Oubliés les pyramides, les danseuses du ventre à bourrelets, l'*egyptian lover* à l'œil humide, le comique facile et la cavalerie lourde, qui peuplent d'ordinaire le box-office égyptien. Le premier long métrage de Marwan Hamed, 28 ans, est non seulement le film le plus cher de l'histoire du cinéma égyptien, mais aussi une bombe à portée internationale qui vient briser tous les tabous du monde arabe : corruption politique, hypocrisie religieuse, homosexualité, islamisme, torture policière, tout y passe. Adaptation assez fidèle du best-seller d'Alaa el-Aswany, l'*Immeuble Yacoubian* conte la vie des habitants d'un immeuble autrefois cosu du centre-ville du Caire. A travers eux, tous les maux de l'Égypte contemporaine sont épinglés, avec une violence et une franchise jusqu'alors inconnues dans l'industrie du cinéma local. Un film ambitieux, très marqué par les codes du cinéma hollywoodien, et en même temps en prise profonde avec la réalité égyptienne. « Le débat autour du film est très sain. Tout cela s'inscrit dans la nouvelle dynamique que l'on sent en Égypte, se réjouit Marwan Hamed. Mais il faut être réaliste, ce film, c'est du cinéma, ce n'est certainement pas un moyen de faire pression sur le gouvernement. Un film, ça peut aider à éclairer l'opinion du public. » Avec la censure, ce fan de Scorsese a bataillé pied à pied pour imposer ses scènes. « Mais ce qui a choqué le plus en Égypte et qui a provoqué le plus d'articles dans la presse, ce n'est pas, par exemple, que l'on montre un officier de police qui torture et viole un prisonnier, non ! C'est que l'on évoque l'homosexualité ! souligne-t-il. Tout est sans cesse ramené à la morale, depuis que ce pays a été transformé par l'islam wahhabite venu d'Arabie saoudite. » Pour le public européen, l'*Immeuble Yacoubian* permet aussi d'aborder d'une autre perspective la plongée dans le radicalisme. Cinglant aussi l'affairisme et la corruption des puissants, le *Yacoubian*, version filmée, ne trahit pas son roman d'origine. Un roman qui, en ayant miraculeusement échappé aux griffes de la censure, a provoqué un séisme sans précédent dans le monde arabe.

Political corruption, homosexuality, torture – a film that breaks the taboos of the Arab world

The 112 Egyptian deputies who clamored – in vain – to ban Yacoubian Building were perhaps not wrong in fearing that the film would demolish the carefully maintained image of Egypt. Forget the pyramids, the fleshy belly-dancers, the misty-eyed Egyptian lovers, the easy laughs and heavy-handed plots that are the usual draw in the Egyptian box office. The first feature film from Marwan Hamed, age 28, is not only the most expensive film in the history of the Egyptian cinema, but also a bomb of international proportions that blows open all the taboos of the Arab world: political corruption, religious hypocrisy, homosexuality, Islamism, police torture – it's got it all. A relatively faithful adaptation of Alaa el-Aswany's bestseller, Yacoubian Building recounts the lives of the residents of a once posh building in central Cairo. Through them, all the ills of contemporary Egypt are taken on, with a violence and openness heretofore unknown in the local film industry. An ambitious film marked by the codes of Hollywood films, and at the same time deeply in tune with Egyptian reality. « The debate surrounding the film is very healthy. It is all part of the new dynamic you feel in Egypt, » rejoices Marwan Hamed. « But you have to be realistic, this is a movie, it's certainly not a means of applying pressure on the government. But a film can help to enlighten public opinion. » This Scorsese fan fought tooth and nail with the censors to impose his scenes. « But what was most shocking in Egypt, and what provoked the majority of the articles in the press, wasn't, for instance, that we show a police officer torturing and raping a prisoner, no! It's that we evoke homosexuality! » he emphasizes. « Everything is constantly brought back to morals, ever since this country was transformed by Wahhabi Islam from Saudi Arabia. » For the European audience, Yacoubian Building also brings a different perspective on the descent into radicalism. Lashing out also at racketeering and corruption among the powerful, the filmed Yacoubian does not betray the novel. A novel that, having miraculously escaped the claws of censorship, caused an unprecedented earthquake in the Arab world.

Claude Guibal, extraits, Libération, 23.08.2006



Image du film : The Tashrda Trust

DES FILMS

THE RASHEDA TRUST

de Jürg Neueunswander - (GR)

THE RASHEDA TRUST

SUISSE, 2006, 52 MIN, BETA SP, VO ST FR

Réalisation : Jürg Neueunswander

Image : Pierre Mennel, Olivier Wills, Peter Hamann

Montage : Regina Bärtschi, Eliane Schott

Son : Ingrid Städeli

Production : Container TV AG

Distribution : Deckert Distribution GMBH

Peterssteinweg 13, D-014107 Leipzig

Tél : +49 (0) 341 215 66 38

Fax : +49 (0) 341 215 66 39

Email : info@deckert-distribution.com

The Rasheda Trust montre les hauts et les bas de la vie de Rasheda Begum, une entrepreneuse de Bangladesh, partie de rien, qui s'est imposée dans un monde dominé par les hommes. Jusque dans les années 80, la famille de Rasheda vivait encore dans une extrême pauvreté. Son mari Ali devait louer ses services pour un salaire de misère. Rasheda a saisi sa chance lorsque des fonctionnaires de l'état sont venus présenter des microcrédits au village. L'histoire d'une réussite filmée au Bangladesh entre 1993 et 2005.

The Rasheda Trust shows us the highs and lows of the life of Rasheda Begum, a Bangladeshi entrepreneur who started with nothing, and who managed to make a place for herself in a world dominated by men. Until the 1980s, Rasheda's family lived in extreme poverty. Her husband Ali had no choice but to hire himself out for slave wages. Rasheda grabbed her chance when government officials came to her village to present microcredit. The surprising and entertaining story of a success, filmed in Bangladesh from 1993 to 2005.

13 mars / 14h00 / CAC Langlois

15 mars / 20h00 / CAC Simon / **suivi du débat**

LES GRENIERS DE L'ARGENT

de Marina Paugam et Jean-Michel Rodrigo - (GR)

LES GRENIERS DE L'ARGENT

FRANCE, 2000, 52 MIN, COULEUR, DVD, VO FR

Réalisation : Jean-Michel Rodrigo

Image : Marina Paugam

Montage : Marie-Françoise Michel

Son : Maurice Roubas

Production / Distribution : Mécanos Productions

Rue des Blancs Manteaux 40, 75004 Paris, France

Tél : +33 (0) 1 42 76 00 46

Fax : +33 (0) 1 42 76 00 48

Email : mecanos.productions@mecanos.fr

Soucieux d'être plus indépendants de la puissante Compagnie malienne du textile, des paysans producteurs de coton de la région de Koutiala ont fondé leur propre banque de solidarité mutuelle. Ils sont aujourd'hui 160 000 sociétaires. Une sorte de grenier collectif où il serait bon d'engranger les billets, comme autrefois on le faisait avec le mil et le sorgho, pour affronter ensemble les moments de crise. A peine nées, les casernes d'épargne et de crédit ont été baptisées « Kafo-Jiginew » ce qui signifie, en Bambara, l'union des greniers.

Willing to gain their independence from the powerful Malian cotton company, cotton farmers from Koutiala, southern Mali, have established their own mutual aid fund. Today they are 160'000 members. This is a kind of a collective granary where it would be wise to reap banknotes, as it was done in the past with millet and sorghum in order to face together the times of crisis. The newborn storehouses of saving and credit were named « Kafo-Jiginew », which means the union of garners in the Bambara language.

15 mars / 18h00 / CAC Simon

UN SUJET

LA MICROFINANCE : UNE SOLUTION FACE À LA PAUVRETÉ ?

Le prix Nobel de la Paix – inattendu – décerné au Bangladais Muhammad Yunus a consacré le micro-crédit. Banquier des pauvres comme les journaux l'ont surnommé, construisant un mythe autour de l'homme et de la banque qu'il a créée, la Grameen. Son idée simple de prêter des sommes minimales aux exclus des systèmes bancaires a donné une chance à des millions de pauvres. Acheter une vache, trouver un stock de départ pour une épicerie dans un village, acquérir un téléphone mobile utilisé à faible coût par tous les villageois. La Grameen Bank utilisant les mécanismes de marché pour réparer les failles du marché, est devenue légendaire. Prêtant aux damnés de la terre pour qu'ils échappent à leur misère, aux femmes surtout qui souvent dans les pays du Sud sont deux fois plus pauvres. Ces petits emprunteurs sont fiables et leur taux de remboursement remarquable.

Le choix du comité Nobel n'allait pas de soi et l'attribution de ce prix a fait débat. Paix et banquier ne vont pas de pair. Le comité justifie son choix en expliquant que la paix passe aussi par le développement et que la misère est le terreau du ressentiment, de la colère et du terrorisme. Mais le microcrédit a aussi ses limites. Il n'est pas une clef miraculeuse pour sortir du sous-développement. Ce n'est pas le microcrédit qui peut bâtir des infrastructures lourdes, routes, écoles, hôpitaux, sans lesquelles il n'y a pas de développement durable. Nombre de prêts sont consacrés à l'achat de nourriture, à des dépenses de santé, qui peuvent sauver une famille de la misère mais qui ne sont pas créateurs de développement. Son taux de défaut demeure élevé et pour une partie des emprunteurs, le microcrédit est source de surendettement. La banque Grameen reste une banque et elle prête plus à ceux qui ont déjà un peu d'argent. Le microcrédit est, parce qu'il est sous ces conditions rentables, de plus en plus privatisé.

The – unexpected – Nobel Prize for Peace awarded to Bangladeshi Muhammad Yunus sanctioned micro-credit. The newspapers call Yunus a banker to the poor and built up a myth on himself and the bank he founded, the Grameen Bank. His simple idea of granting small loans to the people excluded from the bank systems gave millions of poor people an opportunity to buy a cow, find seed assets to start a village grocery store, buy a cell phone to be used by the villagers at low fares. The Grameen Bank, using market mechanisms to gap the market shortcomings, is now a legend. It loans money to the poorest among the poor in order to help them out of destitution, to women especially as they often are hit twice by poverty in the Southern countries. These small borrowers are reliable and their repayment rates are remarkably high.

The choice of the Nobel Committee was not undisputed and stirred debate. Peace and bank do not match easily. To justify its choice the Committee says that peace also implies development and that destitution favors resentment, anger and terrorism.

But microcredit has its limits and is not a miraculous tool to emerge from underdevelopment. Microcredit alone cannot build heavy infrastructures, roads, schools, hospitals without which there is no sustainable development. Many loans are used to buy food, to cover health costs that may help a family through hardships but do not bring about development. Failure to repay remains high and, for some of the borrowers, microcredit has entailed excessive debt. The Grameen bank is still a bank and grants loans to those who already have some assets. Microcredit, being profitable in these conditions, is increasingly privatized.

UN DÉBAT

LA MICROFINANCE : UNE SOLUTION FACE À LA PAUVRETÉ ?

co-présenté par le Réseau Universitaire International de Genève, RUIG

Débat avec

Bernd Balkenhol (chef du programme Finances Solidaires, BIT)

Jean-Christophe Rufin (écrivain, sous réserve)

Jean-Michel Servet (professeur d'économie, IUED)

Klaus Tischhauser (directeur de ResponsAbility)
modéré par **Frederic Lelièvre** (Le Temps)

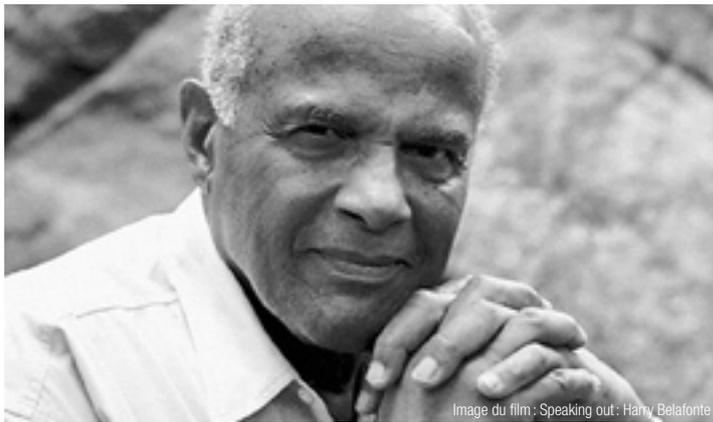


Image du film : Speaking out : Harry Belafonte

UN FILM

SPEAKING OUT : HARRY BELAFONTE

de Sacha Goldman

SPEAKING OUT : HARRY BELAFONTE

FRANCE, 2007, 28 MN, VO ANG,
TRAD. SIMULT. FR

Réalisation : Sacha Goldman

Image : Brice Emiel

Montage : Ariel Stern

Production / Distribution : Sacha Goldman

Rue de Rivoli 28, 75004 Paris, France

Tél : +33 (0) 6 22 11 93 49

et +33 (0) 1 42 74 00 24

Email : sacha.goldman@collegium-international.org

Harry Belafonte, est un artiste engagé et fervent militant des droits civiques. Il demeure l'une des grandes consciences politiques américaines.

Dans « Speaking Out », Harry Belafonte parle de l'Amérique dans une rétrospective sensible et critique portant son regard sur le poids du passé et les moteurs d'un avenir qu'il souhaite démocratique et ouvert, clairement nécessaire. Elle doit s'apparenter à une véritable révolution civique avec comme ultime arme : le vote.

Compagnon de route d'Éléonore Roosevelt, de Martin Luther King et de Robert Kennedy, Harry Belafonte est le symbole d'une Amérique responsable et consciente des valeurs démocratiques et humanistes. Cette Amérique que nous aimons tant.

Harry Belafonte is a committed artist and a fervent civil rights activist. He is one of America's great political consciences.

In Speaking Out, Harry Belafonte speaks of America in a sensitive and critical retrospective exploring both the weight of the past and the driving forces of a future he hopes will be democratic and open. To achieve this, America needs changes, a real civil revolution armed with ultimate non violent weapon : the vote!

Alongside Eleanor Roosevelt, Martin Luther King and Robert Kennedy, Harry Belafonte is the symbol of a responsible America concerned with the democratic and humanistic values... those American ideals that we loved.

(Voir le livre *Parting the waters* de Taylor Branch, Prix Pulitzer 1988).
Sacha Goldman

(See also Parting the Waters by Taylor Branch, 1988 Pulitzer Prize)
Sacha Goldman

16 mars / 16h00 / CAC Simon / **suivi du débat**

UN SUJET

HUMAN RIGHTS AND CHALLENGES TO DEMOCRACY IN THE USA (I) (LES DÉFIS AUX DROITS HUMAINS ET LA FRAGILITÉ DE LA DÉMOCRATIE AUX ÉTATS-UNIS)

L'histoire du monde contemporain s'écrit en s'accélération, semaine après semaine, devant nos yeux. Ses principales pages sont liées à l'actualité américaine. Nous ne sommes plus aujourd'hui en mesure de réfléchir à l'avenir du monde, à celui de l'humanité, sans prendre en considération, que l'on veuille ou non, les événements liés le plus près à la situation interne des Etats Unis et à sa politique d'ingérence internationale. Cette hyperpuissance mondiale puise sa force économique et militaire dans un capitalisme déraisonné dont la forme n'est pas étrangère à la crise de civilisation que nous vivons. Ce capitalisme engendre des déséquilibres menant à une extrême pauvreté, à des conflits sociaux et guerriers majeurs, à des dérèglements environnementaux. L'incapacité de ce capitalisme à s'autolimiter provoque une ghettoïsation des banlieues dans les grandes métropoles du monde. Ainsi, dans l'ombre du Capitole même se trouve un des territoires les plus paupérisés et les plus violents qui soit : le quartier d'Anacostia, témoignage effrayant d'errance humaine, de souffrances et de non-respect des droits humains. La capacité de résistance de la démocratie américaine est alors mise en question dès qu'elle est exposée à des risques telles que le 11 septembre 2001 ou l'ouragan Katrina. L'introduction du Patriot Act et la mise en place d'un système sécuritaire qui va au delà des frontières du territoire national, concourent à renforcer l'idée d'une Amérique touchée au cœur de son système, de ses valeurs et de ses principes fondamentaux. C'est en son sein que les droits sociaux et culturels sont bafoués, les discriminations raciales croissantes et l'accès à une éducation plus que difficile lorsque l'on est noir, hispanique ou asiatique. Quarante-cinq millions de citoyens américains, dont des enfants, sont actuellement sans couverture médicale. L'accès à l'avortement est partout restreint car sous le joug des politiques néo-conservatrices qui prônent plus facilement la peine de mort que les libertés de chaque femme à disposer de son corps. L'année 2008 sera marquée par l'exercice du droit fondamental des citoyens américains, les élections présidentielles. Pour traiter de la question des droits sociaux, des libertés et de l'égalité dans un pays qui s'est imposé comme le principal défenseur de ces principes, il s'impose de l'observer, réfléchir, analyser puis établir quelques hypothèses pour étayer un diagnostic. C'est la raison d'être de cette journée thématique du FIFDH consacrée aux Etats-Unis.

The history of our contemporary world unfolds increasingly fast, week after week, before our eyes. Its major features are affected by the current events in the United States. Nowadays, whether we like it or not, the future of the world, of mankind, can no longer be considered regardless of the events related to the United States' domestic situation and international interference policy. This world hyperpower draws its economic and military strength from a raving capitalism that, to a great extent, shapes the crisis of civilization we are going through. Such capitalism brings about disorders resulting in extreme poverty, major social conflicts and wars, environmental troubles. Unable to limit itself, such capitalism causes the ghettoization of suburbs in the world's major metropolises. In the very shade of the Capitol lies one of the world's most impoverished and violent areas: the Anacostia neighborhood, a frightening example of humanity gone adrift, of suffering and disrespect for human rights. In these circumstances the resistance capacity of the American democracy is questioned from the moment that it is exposed to such risks as the September 11th attacks or hurricane Katrina. The introduction of the Patriot Act and the establishment of a security-obsessed system extending its action beyond the national territory help reinforce the view that the United States are hit at the very core of their system, of their values and fundamental principles. Because in this country the social and cultural rights are violated, racial discriminations are on the increase and access to education is more than difficult for Black, Hispanic or Asian people. Forty-five millions of Americans, among them children, have no health insurance today. Everywhere access to abortion has severely eroded as it is operated by neo-conservative policies more prone to defend death penalty than to advocate women's right to self-determination. One of the highlights of 2008 will be when the American citizens exercise their fundamental right in the presidential vote. In order to address the issue of social rights, liberties and equality in a country which asserted itself as the main defender of these principles, observation, reflection, analysis are needed, and hypotheses must be established to make a diagnosis. This is the rationale for the thematic day on the United States within the FIFDH.

Sacha Goldman

UN DÉBAT

HUMAN RIGHTS AND CHALLENGES TO DEMOCRACY IN THE USA (LES DÉFIS AUX DROITS HUMAINS ET LA FRAGILITÉ DE LA DÉMOCRATIE AUX ÉTATS-UNIS)

co-organisé avec Sacha Goldman
en collaboration avec The Nation

Débat avec

Reed Brody (porte-parole de HRW)

Tom Hayden (auteur, activiste pour la Paix et les
droits humains, USA)

Sacha Goldman (réalisateur de « Speaking out :
Harry Belafonte »)

Patricia Williams (professeur de droit, écrivain,
USA)

modéré par François Sergent (Libération)

Débat en traduction simultanée



Image du film : When the levees broke : a requiem in four acts

WHEN THE LEVEES BROKE : A REQUIEM IN FOUR ACTS

ÉTATS-UNIS, 2006, 256 MIN, COULEUR,
VO ANG TRAD. SIMULT.

Réalisation : Spike Lee

Montage : Geeta Gandbhir, Nancy Novack,
Sam Pollard

Son : Ken Ishii

Musique : Terence Blanchard

Production/Distribution : 40 Acres and a Mule
Filmworks Inc, 124 Dekalb Ave. 11217 Brooklyn
USA

Tél : 001 212 512 12 66

Email : dan.selig@hbo.com

JESUS CAMP

ÉTATS-UNIS, 2006, 87 MIN, COULEUR, BETA
SP, VO

Réalisation : Heidi Ewing and Rachel Grady

Image : Mira Chang and Jenna Rocher

Montage : Enat Sidi

Son : Force Theory

Musique : Michael Furjanic and Sanford Livingston

Production : A&E IndieFilms

Distribution : Magnolia Pictures

49 West 27th Street, 7th Floor, New York, NY
10001, USA

Tél / Fax : + 1 212 924 67 01

Email : info@lokiifilms.com

JUVIES

ÉTATS-UNIS, 2004, 66 MIN, VO ANG TRAD.
SIMULT.

Réalisation : Leslie Neale

Image : Christopher Komives et Nicholas Hay

Musique : Jason Moss

Production : Chance Films, Inc.

Distribution : Page B. Ostrow / 100 South Doheny
Dr., Suite 210, Los Angeles, CA 90048, USA

Tél. : +001 310 276 50 07

Email : themoviespage@hotmail.com

16 mars / 20h30 /
CAC Simon /
suivi du débat

16 mars / 18h15 /
CAC Simon

13 mars / 14h15 /
CAC Simon / suivi d'une
discussion avec Emmanu-
elle Werner (Human Rights
Watch) et un assistant social
séance ouverte au public
Programme écoles

DES FILMS

WHEN THE LEVEES BROKE : A REQUIEM IN FOUR ACTS

de Spike Lee - Première européenne (DC)

Un an après l'ouragan Katrina et l'inondation de La Nouvelle-Orléans, Spike Lee est le premier artiste américain à revisiter les lieux de la catastrophe. Son documentaire aborde de front toutes les controverses suscitées par l'absence de préparation à l'arrivée de Katrina, puis par l'inefficacité des secours et des autorités locales et fédérales. Le réalisateur laisse parler la centaine de témoins qu'il a rencontré lors de ses voyages sur les lieux. Un procès-verbal rigoureux de la catastrophe et de ses conséquences.

One year after Hurricane Katrina and the flooding of New Orleans, Spike Lee is the first American artist to revisit to the scene of the catastrophe. His documentary looks head-on at all of the controversies aroused by the lack of preparation for the arrival of Katrina, and then by the ineffectiveness of the rescue efforts and of the local and federal authorities. The director gives voice to the hundred-odd witnesses he met as he journeyed through the scene. A rigorous report of the flood and its consequences.

JESUS CAMP

de Heidi Ewing et Rachel Grady - Première suisse (DC)

Ce documentaire nous immerge dans les milieux religieux fondamentalistes américains, en particulier celui du mouvement chrétien évangélique, en filmant les colonies de vacances du pasteur Becky Fisher. Les enfants y sont endoctrinés dans le but de créer une armée de Dieu afin d'influencer la politique américaine et d'assurer une vision radicale des valeurs chrétiennes. Ce film montre aussi la collusion de ce mouvement avec une certaine frange de la droite conservatrice au pouvoir.

This documentary immerses us in the universe of American religious fundamentalism, in particular the evangelical Christian movement, by filming Pastor Becky Fisher's summer camps. The children are indoctrinated with the goal of creating an army of God in order to influence US politics and to impose a radical vision of Christian values. The film also shows the collusion of this movement with a certain fringe of the conservative right currently in power.

JUVIES

de Leslie Neale - Première suisse (GR)

Leslie Neale nous plonge dans le monde de la délinquance juvénile aux Etats-Unis en suivant, durant quatre ans, un groupe d'adolescents condamnés à de lourdes peines de prison pour des délits auxquels ils n'ont que peu participé. Un film qui oblige le spectateur à remettre en cause le système judiciaire et la société qui le produit, système qui semble avoir renié sa mission initiale de protection des plus jeunes en les expédiant dans des prisons pour adultes.

Leslie Neale immerses us in the world of juvenile delinquency in the United States by following, for four years, a group of teens sentenced to long prison terms for crimes in which they were only marginally involved. A film that requires the viewer to question the judicial system and the society that creates it, a system that seems to have renounced its original mission of protecting young people by sending them to adult prisons.

UN SUJET

HUMAN RIGHTS AND CHALLENGES TO DEMOCRACY IN THE USA, KATRINA AS A FLAGRANT EXAMPLE (II) (DROITS HUMAINS ET DÉMOCRATIE AUX ÉTATS-UNIS, L'EXEMPLE DE KATRINA)

Une image : le Président Bush regardant depuis le confort d'Air Force One, la Nouvelle Orléans inondée. Une image accablante, symbole tout autant d'incompétence que d'indifférence. Alors qu'à la Nouvelle Orléans, des milliers d'Américains attendaient les secours, enfermés dans un stade. La chute de popularité de George Bush ne date pas de l'Irak mais de Katrina. Comme l'écrivait Libération au lendemain du désastre – 1500 morts, des milliards de dollars de dégâts, « le cyclone Katrina a tendu à l'Amérique un miroir dans lequel elle n'a pas aimé se voir, outre la réaction déficiente de Bush, la catastrophe a montré l'envers du décor ».

Katrina a frappé d'une manière disproportionnée les plus pauvres et les noirs. La réaction des Américains aurait-elle été la même si Katrina avait balayé les banlieues riches de Washington ou la Silicon Valley et non les ghettos d'une ville du Sud ? Le monde a découvert un tiers-monde américain. La reconstruction de la Nouvelle Orléans n'a fait que confirmer ces inégalités. Seulement la moitié de la population de la ville est revenue. Les plus pauvres campent encore alors que les quartiers centraux, blancs et touristiques sont privilégiés.

Il y a bien deux Amériques. Les huit ans de George Bush ont conforté cette fracture. A coup de baisses des impôts pour les plus riches, de cadeaux au big business, au nom d'un capitalisme ultra-libéral triomphant et arrogant. Katrina a donné un coup de projecteur sur cette Amérique pauvre, sans couverture sociale (45 millions d'Américains dont huit millions d'enfants n'ont pas de sécurité sociale), vivant dans la précarité, l'insécurité. Les noirs en Amérique ont toujours une espérance de vie à la naissance moindre que les blancs.

Les démocrates vainqueurs aux dernières législatives et en ordre de bataille pour les présidentielles sauront-ils trouver une réponse à ces disparités ? Pourront-ils répondre aux attentes de ces exclus, les inciter à voter, les ramener dans le creuset américain ?

Picture this : President Bush comfortably sitting in Air Force One and watching a flooded New Orleans. A deplorable image symbolizing both incompetence and indifference while in New Orleans thousands of Americans were waiting to be rescued, locked in a stadium. George Bush's shrinking popularity did not start with Iraq but with Katrina. Said Libération the day after the disaster – that caused a death toll of 1,500 and billions of dollars of destruction – « Hurricane Katrina got America to look at itself in a mirror and America did not like what it saw. Besides Bush's deficient response, the disaster showed the other side of the picture. »

Katrina had a disproportionate impact on the poor and the Blacks. Would the Americans have had the same reaction if Katrina had swept away the rich suburbs of Washington and the Silicon Valley instead of a southern city ? The world has discovered the American Third World. The reconstruction of New Orleans only confirmed these inequalities. Only half of the population came back. The poorest still live in camps while the White, downtown, tourist neighborhoods are privileged.

There are two Americas indeed. Bush's eight-year office deepened this divide by cutting taxes on the rich, granting bonus to the big business, advocating a triumphant and arrogant ultraliberal capitalism. Katrina highlighted the America of the poor who have no social safety net (45 millions of Americans including 8 millions of children have no social security), with insecure livelihoods. In America life expectancy at birth is still lower for Black people than for White people.

Will the democrats who won the latest midterm elections and who are preparing for the next presidential election respond to these inequalities ? Will they be able to live up to the expectations of these excluded people, will they get them to vote, will they lift them back into the American melting pot ?

UN DÉBAT

HUMAN RIGHTS AND CHALLENGES TO DEMOCRACY IN THE USA, KATRINA AS A FLAGRANT EXAMPLE (DROITS HUMAINS ET DÉMOCRATIE AUX ÉTATS-UNIS, L'EXEMPLE DE KATRINA)

co-organisé avec Sacha Goldman
en collaboration avec The Nation

Débat avec

Reed Brody (porte-parole de HRW)

Tom Hayden (auteur, activiste pour la Paix et les droits humains, USA)

Sacha Goldman (réalisateur de « Speaking out : Harry Belafonte »)

Patricia Williams (professeure de droit, écrivain, USA)

modéré par François Sergent (Libération)

Débat en traduction simultanée



Image du film : Yahoo, la Chine

UN FILM

YAHOO, LA CHINE

de Michel Lemaur - Première suisse (GR)

YAHOO, LA CHINE

FRANCE, 2006, 26 MIN, COULEUR, DVD,
VO DOUBLAGE FR

Réalisation / Image : Michel Lemaur

Montage : Mathias Lavergne

Son : Roger Moulaf

Production / Distribution : Hikari Productions

rue d'Angleterre 63, 59000 Lille, France

Tél : +33 (0) 3 28 53 40 00

Fax : +33 (0) 3 20 63 82 00

Email : nwiart@hikarigroup.com

Le contrôle de l'Internet par le gouvernement chinois est notamment mis en œuvre par des systèmes, produits et vendus par des entreprises américaines, qui censurent le contenu des sites en temps réel.

Le réalisateur à la manière de Michael Moore se penche sur le cas de Yahoo qui, pour renforcer son implantation sur le marché chinois accepte de divulguer les données relatives à ses utilisateurs, collaborant ainsi avec le régime dans l'arrestation de dissidents.

Ce documentaire rappelle ainsi que l'utopie numérique reste dépendante du substrat politique et économique sur lequel elle s'implante.

The control of the internet by the Chinese government is made possible by systems – produced and sold by American companies – that censor content in real time.

In the style of Michael Moore, the director looks into the case of Yahoo, which, in order to reinforce its position in the Chinese market, has agreed to divulge information about its users, thereby collaborating with the regime in the arrest of dissidents.

This documentary reminds us that the digital utopia remains dependant upon the political and economic ground on which it is planted.

9 mars / 22h30 / CAC Langlois

16 mars / 14h15 / CAC Simon / **suivi d'une discussion avec Pierre Haski (Libération) et Sébastien Fanti (avocat, spécialiste des réseaux informatiques) séance scolaire, ouverte au public**

17 mars / 14h00 / CAC Simon / **suivi du débat**

UN SUJET

LE CONTRÔLE D'INTERNET (LA RÉPRESSION DES INTERNAUTES)

Si internet est le réseau le plus ouvert au monde, c'est aussi un univers sous contrôle. Contrôle des géants de la Net économie, des Etats-Unis, qui administrent la Toile et, pour le pire, d'une cyberpolice en service dans la plupart des Etats répressifs.

Des ennemis, le Web en compte treize selon le dernier décompte de l'ONG de défense de la presse, Reporters sans frontières. Cette liste des trous noirs d'internet dans le monde recoupe pour la plupart celle de pays indifférents aux libertés tout court comme la Chine, la Birmanie, Cuba ou la Corée du Nord... Y figurent aussi l'Egypte ou la Tunisie, qui a pourtant eu « l'honneur » d'organiser en novembre 2005 le Sommet Mondial sur la Société de l'Information (SMSI), grand raout onusien censé aborder l'avenir d'internet.

A ce jour, une soixantaine de dissidents à travers le monde sont derrière les barreaux pour leurs activités en ligne. Pékin détient un triste record : avec cinquante personnes sous les verrous, le pays se classe en tête des Etats les plus actifs en matière de cyber-répression. C'est justement en Chine que nous emmenons le film proposé pour lancer le débat sur le contrôle d'internet. Pour verrouiller les tuyaux, ces pays emploient logiciels de filtrage et cyberpolice mais comptent aussi sur la délation. Notamment celle des multinationales.

La répression, particulièrement en Chine, ne pourrait se faire sans la complicité des grandes entreprises occidentales qui n'hésitent pas à dénoncer les internautes en échange du droit à commercer librement. Certains Etats estiment cependant que leur main mise sur le réseau est insuffisante et pèsent pour accroître leur contrôle sur internet. Une bataille de longue haleine qui rejoint la demande – légitime celle-là – de nombreux pays européens et sud-américains, désireux de ne pas laisser les Américains rester le seul arbitre du Réseau.

The Internet is both the most open network in the world and a universe under control. It is controlled by the giants of the net economy, the United States who manage the web and, for worse, by a cyberpolice operating in most repressive states.

According to Reporters sans frontières, the NGO advocating freedom of the press, there are 13 enemies to the web. This list of the places where the Internet is locked mostly matches the list of the countries that do not care for liberties like China, Burma, Cuba or North Korea... It also includes Egypt and Tunisia though the latter had the « honor » to organize the World Summit on the Information Society in November 2005, a UN rout supposed to address the future of the Internet.

About sixty dissidents throughout the world are currently behind bars due to their online activities. Beijing is holds a sad record : with about fifty people in prison, the country is on top of the list of the most active states in cyber-repression. The film presented to start the debate on the control of the Internet leads us to China precisely. In order to shut the flows, these countries use screening softwares and cyberpolice but also rely on denunciation. Especially from the multinational corporations.

Repression, especially in China, would be impossible without the complicity of western corporations that unhesitatingly denounce Internet users in exchange for the right to trade freely. But certain states consider that their control on the web is not strong enough and needs to be strengthened. A long-lasting struggle overlapping the – legitimate – battle of many European and South American countries willing to counter the American control over the Internet.

Ludovic Blecher

UN DÉBAT

LE CONTRÔLE D'INTERNET (LA RÉPRESSION DES INTERNAUTES) co-présenté par Libération

Débat avec

Bernard Benhamou (maître de conférence, membre de la délégation française au SMSI)

Cai Chongguo (rédacteur en chef du journal électronique et webmaster du site internet « China Labour Bulletin »)

Pierre Haski (journaliste, écrivain)

Julien Pain (responsable du bureau Internet et Libertés de Reporters Sans Frontières)
modéré par **Ludovic Blecher** (Libération)

LE COLLEGIUM INTERNATIONAL

Aujourd'hui plus que jamais l'irresponsabilité humaine, individuelle et collective, est à la source de tout le mal fait à l'humanité, générations futures comprises.

Constitué en 2002, le Collegium international a pour vocation de traiter les questions décisives que soulève le monde contemporain. Questions qui, par l'intensité des conséquences sociales, économiques et surtout environnementales qu'elles entraînent sur les équilibres mondiaux, imposent de ne pas compartimenter la réflexion et encore moins l'action.

- Dès sa création, le Collegium s'est voulu un lieu de rencontre et d'échange entre, d'une part, les leaders politiques, femmes et hommes d'Etat et, d'autre part, les philosophes, scientifiques et économistes axant leur réflexion sur les dérégulations du monde globalisé.

- Outre cette pluralité et juxtaposition d'expériences et d'expertises dont le Collegium tire son originalité et sa force, sa dimension internationale lui a conféré une vitalité d'action, une légitimité de représentation et la force d'intelligence collective.

Today more than ever, human irresponsibility, both individual and collective, is the source of all the ills and evil committed against humanity, future generations included.

Set up in 2002, the International Collegium has as its vocation to deal with the decisive questions raised by the contemporary world, questions that, through the social, economical and especially environmental consequences that they entail on world equilibriums, make it imperative not to compartmentalize reflection and abstract thought, still less action.

- From its creation, the Collegium has had as its aim to become a meeting place for the exchange of views between, on the one hand, political leaders and statesmen and stateswomen and, on the other, between philosophers, scientists and economists whose thinking and preoccupations revolve around the malfunctioning of the globalized world.

- Apart from this plurality and the juxtaposition of experiences and expertise in different fields from which the Collegium derives its originality and strength, its international dimension has endowed it with a vitality of action, a legitimacy of representation and the strength of collective intelligence.

Sacha Goldman

UN SUJET

LE RÔLE DES DROITS ÉCONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS

La vertu singulière des Nations Unies, c'est la place que l'organisation née après les horreurs de la guerre accorde à la protection et à la promotion des droits de la personne humaine. Ces droits que la Charte de 1945 proclame dans son préambule et qui ont reçu leur définition originale dans la Déclaration universelle de 1948 sont inaliénables et indissociables. Les droits civils et politiques et les droits économiques, sociaux et culturels ne peuvent être mis en œuvre par chaque Etat membre et promus par la coopération de tous que s'ils s'étayent et se complètent. L'absence des uns rend inefficace la présence des autres. C'est à quoi le Conseil des Droits de l'Homme a la charge exaltante de veiller.

Tenant ses sessions à Genève, il doit pouvoir pour la réalisation de sa mission mobiliser toutes les institutions du cycle des Nations Unies, dont les plus importantes y ont leur siège, notamment celles sans l'action résolue desquelles la promotion des droits économiques et sociaux, qui n'incombe pas seulement à chaque Etat mais exige la coopération efficace entre les plus nantis et les plus démunis, n'est pas concevable.

Elle n'est réalisable qu'en tenant tête avec courage et détermination aux tentations de domination hégémonique des Etats et de recherche exclusive du profit des forces économiques et financières, au détriment de la juste répartition des biens publics et de la protection de la planète contre les dégradations irréversibles dont elle est menacée.

Sept ans se sont écoulés depuis que le Secrétaire général Kofi Annan, dans la Déclaration concernant les Objectifs de développement du Millénaire, a analysé les défis que le siècle doit affronter. Ils ne sont pas moins urgents ni moins graves aujourd'hui.

C'est sur ces échecs et ces insuffisances que le Conseil des Droits de l'Homme a pour tâche de nous alerter et d'appeler aux mesures à prendre pour passer de la proclamation des droits à leur mise en œuvre efficace.

The indissociability of civil and political rights from economic, social and cultural rights

What singles out the United Nations is that, established after the war, they give a special importance to the protection and promotion of human rights. These rights stated in the Preamble of the 1945 Charter of the United Nations and originally defined in the 1948 Universal Declaration are inalienable and indissociable. To be implemented by each member state and promoted by everyone's cooperation, civil and political rights together with economic, social and cultural rights must sustain and complete each other. The ones cannot operate without the others. The exhilarating duty of the Council for human rights is to see to it.

Meeting in Geneva, the Council can only carry out its mission by mobilizing all the institutions of the United Nations system, the most important ones having their headquarters in Geneva, and especially those which decisive action is essential to the promotion of economic and social rights. Such promotion is not the states' duty only and requires efficient cooperation between the richest and the poorest.

To succeed, the promotion of these rights implies a courageous and determined confrontation with the hegemony temptation of the states and the quest for profit of the economic and financial forces detrimental to a fair sharing of public goods and to the protection of the planet from the irreversible degradations threatening it.

Seven years ago Secretary-General Kofi Annan analyzed the challenges of the century in his Declaration on the Millennium of Development Goals. These challenges are still as urgent and serious nowadays.

It is the duty of the Council on human rights to alert us on these failures and shortcomings and to call for the measures needed to go from statement to an efficient implementation of rights.

Stéphane Hessel, Ambassadeur de France, membre du Collegium

UN DÉBAT

LE RÔLE DES DROITS ÉCONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS

présenté par le Collegium international, en collaboration avec HEI

Débat avec

Michel Rocard (co-Président du Collegium international, homme d'Etat français)

Milan Kucan (co-Président du Collegium international, homme d'Etat slovène)

Ruth Dreifuss (ancienne Présidente de la Confédération suisse, membre du Collegium)

Stéphane Hessel (Ambassadeur de France, membre du Collegium)

Jean-Pierre Dupuy (philosophe et professeur, Université de Stanford, membre du Collegium)

William Vanden Heuvel (Ambassadeur des Etats-Unis, président de l'Institut Roosevelt, membre du Collegium)

modéré par **Jean-Jacques Roth** (directeur et rédacteur en chef du journal Le Temps)

17 mars / 17h00 / Uni Dufour, Audit.Rouiller

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION : LES CARICATURES DE LA DISCORDE

Samedi 17 mars 2007 - Maison des Arts du Grütli - Genève

Rencontres, débats et exposition de dessins de presse

Co-organisé avec Plantu, le Service d'information des Nations Unies à Genève

et le Salon International Centre permanent de la Caricature du Dessin de Presse et d'Humour, St-Just-le-Martel

En partenariat avec Le Club suisse de la presse et avec Le Temps

[LE TEMPS](#)



FIFDH

FESTIVAL DU FILM ET
FORUM INTERNATIONAL SUR
LES DROITS HUMAINS

5^e ÉDITION | DU 8 AU 17 MARS 2007 | GENÈVE | MAISON DES ARTS DU GRÜTLI



**REPORTERS
SANS FRONTIÈRES**
FORUM DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

www.fifdh.ch

UN SUJET

LIBERTÉ D'EXPRESSION : LES CARICATURES DE LA DISCORDE

On s'en souvient. En février 2006, la publication de caricatures du Prophète par le quotidien conservateur danois *Jyllands-Posten* avait entraîné un déferlement de protestations dans le monde musulman. Le débat portait sur les limites de la liberté d'expression : ici, le respect de l'interdiction de toute représentation de Mahomet dans l'Islam. La question du rôle de la caricature et celle de la responsabilité de ses supports de diffusion engendraient la discorde.

« La caricature est l'art de la déformation, à savoir une grammaire spécifique du visuel que l'on peut immédiatement appréhender au risque de confusions ou de conflits des regards » écrivaient Laurent Bihl et Christian-Marc Bosseno dans le Monde dans un vibrant plaidoyer contre la censure et en faveur des dessinateurs laïques menacés de part le monde. Et de nous questionner : ne faut-il pas s'interroger sur la nature des peurs que la caricature suscite et le sens des regards, plutôt que d'interroger l'image en elle-même ou le droit à la diffuser ? Où poser les limites ? La représentation libre, non-propagandiste du religieux, du politique, du social souffre-t-elle d'interdits ? L'irrévérence est-elle synonyme d'injure ?

Les dessinateurs danois sont aujourd'hui menacés. Certains vivent terrés, cachés, dans la peur au quotidien. Ailleurs, au Liban, en Russie, en Iran, d'autres dessinateurs sont menacés par les extrémistes religieux et politiques. Ailleurs encore, en Israël, aux Etats-Unis, le dessin critique est œuvre d'opposants et ses auteurs peinent à trouver des supports suffisamment indépendants pour publier leur regard. Une incitation à défendre la liberté d'expression et toutes celles et ceux, dessinateurs, auteurs, cinéastes, journalistes qui témoignent du réel.

In February 2006 the publication of cartoons caricaturing the Prophet in the Danish conservative daily newspaper Jyllands-Posten stirred a wave of protest in the Muslim world. The debate was clearly about the limits to the freedom of expression, namely the respect of the Islam principle prohibiting any representation of Muhammad. The role of caricature and the responsibility of the publishing medias stirred contention.

« Caricature is the art of distortion, which means a specific visual grammar that can immediately be fathomed at the risk of confusing or clashing views » wrote Laurent Bihl and Christian-Marc Bosseno in Le Monde within a vibrant essay against censure and defending the laic cartoonists threatened throughout the world. And they asked : should we not wonder about the nature of the fears stirred by the caricatures and about the sense of the views instead of wondering about the images themselves and the right to publicize ? Can free non-propagandist representation of some religious, political and social facts be prohibited ? Does irreverence mean insult ?

Today the Danish cartoonists are threatened. Some of them must hide and live in fear. In other places, in Lebanon, Russia, Iran, other cartoonists are threatened by religious and political extremists. In other countries as well, Israel, the United States, critical cartoonists are considered as opponents and can hardly find independent media willing to publish their views. This urges us to defend freedom of expression and all those, cartoonists, writers, film makers, journalists who help us to understand reality.

UN DÉBAT

LIBERTÉ D'EXPRESSION : LES CARICATURES DE LA DISCORDE

Co-présenté par Plantu et le Service de l'information des Nations Unies à Genève, en partenariat avec Le Club suisse de la presse, Le Temps, Reporters Sans Frontières

en présence des caricaturistes :

Plantu (France)

Chappatte (Suisse)

Ali Dilem (Algérie)

Hassan Karimzadeh (Iran)

Michel Kichka (Israël)

Stavro (Liban)

Mikhail Zlatkovsky (Russie)

modéré par Darius Rochebin (journaliste)

UN FILM : CARTOONING FOR PEACE

Réalisateur : Michel de Wouters

Coproduction : MDW Productions et UNRIC (centre régionale de l'ONU en Europe occidentale)

17 mars / 19h30 / Auditorium Arditi

PROJECTIONS SPÉCIALES

Film d'ouverture « L'étoile du soldat »	p. 45
Japon / Corée du Nord	p. 47
« Abduction - The Megumi Yokota Story »	
L'autre Chine	
« Daguanying »	
Projections spéciales	p. 48
« La malédiction de naïtre fille »	
« Turkmenistan : la folie Niazov »	
« Muerte de una puta »	
Leçon de cinéma avec Abderrahmane Sissako	p. 49
« Bamako »	
Rapport de l'Observatoire	p. 50-51
Rencontre avec des cinéastes présents lors du festival	p. 60

L'ÉTOILE DU SOLDAT

de Christophe de Ponfilly - Première Suisse (FDH)

Du haut des montagnes afghanes, Vergos, journaliste français, apprend l'attaque des tours du World Trade Center par les terroristes d'Al-Qaïda. Il se souvient... 1984. Nikolai, jeune musicien soviétique, débarque en Afghanistan comme des milliers d'autres conscrits pour livrer une guerre qui n'est pas la sienne. Capturé par des Moudjahidin du Commandant Massoud qui l'emènent au cœur des montagnes où se terrent les résistants afghans et Vergos, venu clandestinement en Afghanistan, des liens d'amitié et de complicité vont peu à peu se nouer entre le soldat soviétique, le journaliste français, et les Moudjahidin. Christophe de Ponfilly qui a réalisé le sublime documentaire «Massoud l'Afghan» signe ici sa première et dernière fiction, puisqu'il s'est donné la mort après ce film. Un hommage lui sera rendu à l'ouverture du festival.

«L'Étoile du soldat», fiction du cinéaste disparu

«L'étoile du soldat», a feature film by the late film director

Il y a la voix qui porte le film. Une voix off, que l'on ne reconnaît pas, abrupte, saccadée, peu régulière, insouciance du «bien dire». On l'associe immédiatement à tort à celle du cinéaste Christophe de Ponfilly, qui s'est tué le 16 mai. C'est celle de Philippe Caubère. Il y a la première image de L'Étoile du soldat : un homme avec un carnet, en haut d'une montagne afghane, qui apprend, en même temps que des milliards d'autres, les attentats du 11 Septembre. C'est un reporter, Vergos, journaliste français, jamais très loin de l'Afghanistan depuis près de vingt ans (le photographe Patrick Chauvel). Comme Ponfilly, qui signe là sa première œuvre de fiction, avec laquelle, même absent, il fait corps. On a peu l'habitude de voir des films de guerre aussi intimistes. Peu l'habitude aussi que le cinéma choisisse cette guerre, l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS. Justement, nous voilà à Moscou, en 1984. Un jeune homme, Nikolai (Sacha Bourdo), qui rêve d'être chanteur d'un groupe rock est enrôlé. Le voilà projeté dans un périple qui ne porte pas le nom de guerre, et où il s'agit de «libérer», contre son gré, un peuple de lui-même. De lui «injecter le poison de la guerre civile» dit la voix off. Filmer cette guerre de l'intérieur, c'est filmer le désœuvrement des soldats, leurs jeux, leurs lents déplacements sur la rocaïlle des montagnes, et le calme, l'ennui, le froid, le doute, sans être jamais ennuyeux. Ponfilly connaissait à la perfection ce qu'il filme. Ce qui lui évite l'artifice du pédagogique. Si son film est limpide et si juste, c'est que acteurs amateurs comme acteurs russes professionnels, lui ont fait confiance. Ou comment la pratique du documentaire conduit à réaliser une «vraie» fiction.

There is the voice holding the film together. A voice you do not identify, an abrupt, halting, uneven voiceover ignoring how comments are usually said. Immediately you wrongly believe this voice is the director's, Christophe de Ponfilly who killed himself on May 16th, 2006. It is actually Philippe Caubère's voice. There is the first image of L'étoile du soldat: a man holding a notebook, standing on top of a mountain in Afghanistan and who hears, together with billions of other people, about the September 11th attacks. He is a news reporter, Vergos, a French journalist (photographer Patrick Chauvel), who never really left Afghanistan in the last twenty years. Just like Ponfilly achieving here his first feature film in which, though he is not on the screen, he can be seen everywhere. Such intimacy in war films is unusual. Unusual as well is the choice of a film to talk about this specific war, the invasion of Afghanistan by the USSR. We are in Moscow precisely, in 1984. Nicolai (Sacha Bourdo), a young man, who dreams of becoming a singer in a rock band, is enrolled. He finds himself caught in a journey that will not be called a war and that consists in liberating a people from themselves against their will. In «injecting them the poison of civil war» says the voiceover. To film this war from the inside is to capture the soldiers' idleness, their games, their slow progression on the rocky mountain paths, and the calm, the boredom, the cold, the doubts and yet never be boring. Ponfilly perfectly knew what he was filming and therefore he avoided the trick of being pedagogic. If his film is clear and so accurate, it is owed to the fact that amateur as well as Russian professional actors trusted him. Or: How an experienced documentary filmmaker is led to direct a «real» fiction film.

Anne Diatkine (article paru dans Libération, 22 novembre 2006)



Image du film : L'étoile du soldat

9 mars / 19h00 /
Soirée d'ouverture
(sur invitation uniquement)

10 mars / 22h30 /
CAC Langlois

L'ÉTOILE DU SOLDAT

FRANCE/ALLEMAGNE/AFGHANISTAN, 2006,
105 MIN, COULEUR, 35 MM, VO ST FR

Réalisation : Christophe de Ponfilly
Scénario : Christophe de Ponfilly, Rim Turki
Image : Laurent Fleutot, Didier Portal
Montage : Anja Lüdtke
Son : Alain Curvelier, Stéphane Albinet
Musique : Jean Baptiste Lossier
Production : Albert Films
Distribution : Les Films du Losange
22 av. Pierre 1^{er} de Serbie, 75116 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 44 43 87 15
Fax : +33 (0) 1 49 52 06 40
Email : l.zipci@FilmsDuLosange.fr

Co-présenté par la Mission permanente de la
France auprès de l'ONU à Genève

Hommage rendu à Christophe de Ponfilly par
Emmanuel Tronc (Advocacy Coordinator MSF
International)

LE COURRIER

QUOTIDIEN SUISSE INDÉPENDANT



«CHANGEZ D'»

WWW.LECOURRIER.CH

TÉL. 022 809 55 55

ABDUCTION - THE MEGUMI YOKOTA STORY

de Chris Sheridan, Patty Kim - *Première suisse (DC)*

Dans les années 70 et 80, de nombreux Japonais ont disparu dans des circonstances anormales. Les investigations japonaises et les témoignages d'anciens agents nord-coréens ont permis de déterminer que la plupart de ces disparitions étaient en fait des enlèvements commandités par la Corée du Nord.

Des images empreintes d'émotion dévoilaient que l'usurpation des identités des victimes; la contrainte de ces dernières à entraîner des agents nord-coréens de sorte que ceux-ci passent pour des Japonais et le recrutement de nouveaux membres par le groupe «Yodo-go» étaient les motifs de ces rapt.

11 mars / 16h00 / CAC Simon et Langlois / en présence de Louise Arbour, et de représentants de familles des disparus
17 mars / 14h15 / CAC Langlois

DAGUANYING

de Tang Xiaoliang, Liu Juexin - *Première suisse (DC)*

Ce film documentaire montre l'expropriation des habitants d'une ancienne résidence aristocratique dans un quartier de Pékin en pleine expansion urbaine. Bien que légalement dans leur bon droit mais abandonnés par la justice et les autorités, ils sont laissés en butte aux exactions de l'entreprise immobilière et assistent à la destruction de leurs habitations par les bulldozers.

Une caméra proche des gens, qui nous transmet avec émotion leur détermination contre un capitalisme sauvage dans un pays où les droits sont bafoués.

9 mars / 22h30 / CAC Langlois
11 mars 14h00 / CAC Simon

In the 1970s and 1980s, a number of Japanese citizens disappeared in unusual circumstances. Investigations by the Japanese, and testimony from former North Korean agents, have established that most of those disappearances were in fact kidnappings ordered by North Korea.

Emotion-tinged images reveal the motives for those abductions: usurping the identities of the victims; obligation of the victims to teach North Korean agents how to pass for Japanese; and recruiting new members for the «Yodo-go» group.

This documentary follows the expropriation of the residents of a former aristocratic building in a rapidly growing Beijing neighborhood. Though fully within their rights to stay, they are abandoned by the courts and the authorities and are exposed to the abuses of the real estate company, in the end witnessing the bulldozing of their homes.

A camera close to the people, which conveys with emotion their determination in the face of brutal capitalism in a country where the law does not apply to ordinary citizens.



ABDUCTION - THE MEGUMI YOKOTA STORY

ÉTATS-UNIS/JAPON, 2006, 85 MIN, COULEUR, BETA SP, VO TRAD. SIMULT. FR

Réalisation : Chris Sheridan, Patty Kim

Image / Montage : Chris Sheridan

Musique : Shoji Kameda

Production : Safari Media

Distribution : Ro*co films international
Liberty Ship Way 80, Sausalito, 94965 Californie, USA

Tél : + 1 415 332 6471

Email : annie@rocofilms.com



DAGUANYING

CHINE, 2006, 75 MIN, COULEUR, BETA SP, VO ST ANG

Réalisation : Tang Xiaoliang, Liu Juexin

Image : Tang Xiaoliang, Liu Juexin

Montage / Son : Tang Xiaoliang

Production / Distribution : Tang Xiaoliang Studio
School of Art & Communication, Beijing Normal

University, Beijing 100875, Chine

Tél : + 86 131 41 31 88 50

Email : pixypiggy@gmail.com



FRANCE, 2006, 52 MIN, BETA SP,
VO DOUBLAGE FR
Réalisation : Manon Loizeau, Alexis Marant
Production / Distribution : ARTE - CAPA
Rue de la Croix-Nivert 80, 75015 Paris, France
Tél. : +33 1 40 45 47 00
Email : sales.dpt@capatv.com

LA MALÉDICTION DE NAÏTRE FILLE

de Manon Loizeau, Alexis Marant - Prix Albert Londres 2006

Il manquerait plus de 100 millions de femmes en Asie, 100 millions d'absentes dont le seul tort fut de naître fille. Les réalisateurs sont allés enquêter en Inde, au Pakistan et en Chine sur le fœticide, le fémicide et l'abandon des filles.

Un documentaire perturbant qui soulève le problème de la disparition de la femme en Asie, et révèle ainsi les contradictions de sociétés qui ne désirent que des garçons mais qui ont malgré tout besoin des femmes pour les mettre au monde.

Statistically, Asia lacks 100 millions women : 100 million souls whose only mistake was to have been born female. Travelling through India, Pakistan and China, the filmmakers examine the questions of feticide, femicide and abandoned girls.

A disturbing documentary that raises the problem of disappearing women in Asia, thus revealing the contradictions of societies in which only boys are desirable, and which do not realise – incredibly – that they need girls to survive.

10 mars / 16h15 / CAC Langlois / Suivi d'une rencontre avec le cinéaste
14 mars / 14h00 / CAC Langlois



FRANCE, 2006, 46 MIN, COULEUR, DVD, VO
DOUBLAGE FR
Réalisation : Catherine Berthillier
Production : Galaxie Production
Distribution : Java Films
Villa Thoréton 6, 75015, Paris, France
Tél : +33 (0) 40 60 26 00

TURKMENISTAN : LA FOLIE NIAZOV

de Catherine Berthillier - Première suisse (GR)

Catherine Berthillier a réussi à tourner un film au Turkménistan, l'une des pires dictatures au monde dont le président Niazov est nommé à vie. Culte de la personnalité, détournement des richesses du pays, prisons remplies, état de santé de la population déplorable et obligation d'étudier un seul livre, le Rukhnama, dicté d'après la propagande par Allah à Niazov en personne, donnent l'impression que ce dernier est devenu le gourou d'une secte géante. Des images hallucinantes (souvent en caméra cachée) qui ont valu au guide accompagnant la réalisatrice d'être torturé et condamné à 7 ans de prison.

Catherine Berthillier was able to shoot a documentary film in Turkmenistan, one of the world's worst dictatorships ruled by President for Life Niazov. He seems to have become the guru of a giant sect, judging by the cult of personality, the extortion of the country's wealth, full prisons, the appalling state of the health of the population and the obligation to read a sole book, the Rukhnama, dictated from the propaganda by Allah to Niazov himself. Astounding images (often shot on hidden camera) which caused the guide of the filmmaker to be tortured and sentenced to 7 years imprisonment.

11 mars / 14h15 / CAC Langlois
13 mars / 13h15 / CAC Langlois



ESPAGNE, 2006, 90 MIN, DIGI BETA,
VO TRAD. SIMULT. FR
Réalisation : Harmonia Carmona
Image : Antoni Anglada
Montage : Carlos Prieto
Son : Marc Soldevila
Production/Distribution : RTVE, Servicios Comerciales, Joaquín Costa, 43, 28002 Madrid, Espagne

MUERTE DE UNA PUTA

de Harmonia Carmona - Première internationale (GR)

Co-présenté par *Aspasie*, à l'occasion de ses 25 ans, suivi d'une rencontre avec l'association

La réalisatrice Harmonia Carmona nous propose un voyage dans le monde du travail sexuel à travers la vie et l'œuvre de la célèbre écrivaine et prostituée genevoise Grisélidis Real, morte en 2005. En passant par la Suisse, l'Italie, la Belgique et l'Espagne, elle va à la rencontre des femmes qui l'ont côtoyée et luttent encore pour la reconnaissance de leur profession lorsque cette dernière ne résulte pas de la prostitution forcée.

Director Harmonia Carmona offers us a journey into the world of sex work through the life and work of the famous Geneva writer and prostitute Grisélidis Real, who died in 2005. In Switzerland, Italy, Belgium, and Spain, she seeks out women who knew her and who are struggling still for the recognition of their profession. Running counter to a sordid vision of prostitution, this documentary demands the right to dignity for the trade, when it is not the result of forced prostitution.

10 mars / 14h15 / CAC Simon

LEÇON DE CINÉMA : ABDERRAHMANE SISSAKO

Le cinéma africain nouveau est arrivé !

Et c'est un cinéma qui tourne le dos au folklore sans abandonner ses responsabilités. Abderrahmane Sissako, s'il suit les traces de ses prédécesseurs, comme Sembène Ousmane ou Souleymane Cissé, place délibérément les enjeux de son cinéma dans le monde (global) d'aujourd'hui. Il n'abandonne pourtant pas sa caméra poétique qui sait suivre les visages et le corps. Mais il a compris qu'il n'est plus temps de se cacher derrière les allégories traditionnelles.

Dans la cour de la maison partagée par plusieurs familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque Mondiale et le FMI qui la jugent responsable du drame qui secoue l'Afrique.

L'Afrique est en danger et il le (dé)montre, crûment, sans fioritures. Mais avec les effets de manche des avocats, l'analyse du traitement qui est fait au continent noir est lumineuse, les mots, dans d'autres circonstances abscons, sont clairs comme de l'eau de roche. La duplicité du monde occidental est pointée du doigt avec fermeté, mais aussi et surtout avec humour. Cette lumière se retrouve dans les plans choisis pour repérer la vie qui vaque, qui pleure, à première vue indifférente à cette cour de justice qui envahit la concession. À première vue seulement, car les regards ne trompent pas. Les oreilles écoutent, même si les mains continuent leurs tâches quotidiennes.

The new African cinema is here!

And it's a cinema that turns its back on folklore without forsaking its responsibilities. Abderrahmane Sissako, while following in the footsteps of predecessors like Sembène Ousmane and Souleymane Cissé, deliberately positions the stakes of his work in the (global) world of today. He does not abandon his poetic camera, which knows how to follow faces and bodies, but he understands that it is no longer a time to hide behind traditional allegories.

In the courtyard of a house shared by several families, a court has been set up. Representatives of African civil society have instituted judicial proceedings against the World Bank and the IMF, which they hold responsible for the crisis shaking Africa.

Africa is in danger, and Sissako demonstrates it, bluntly, in no uncertain terms. But through the lawyers' dramatic arm-waving, the analysis of how the dark continent is treated is luminous, the words, in other circumstances abstruse, are as clear as spring water. The duplicity of the Western world is indicted with firmness, but also, and above all, with humor. That light is present in the shots chosen to display life as it goes about its business, as it cries, at first sight seemingly indifferent to the court that has invaded the compound. But only at first sight, because the eyes don't miss a thing. The ears are listening, even as the hands continue with their daily tasks.

Martial Knaebel, directeur artistique du FIFF

BAMAKO

de Abderrahmane Sissako

Memé est chanteuse dans un bar, son mari Chaka est sans travail, leur couple se déchire... Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque Mondiale et le FMI qu'ils jugent responsables du drame qui secoue l'Afrique. Entre plaidoiries et témoignages, la vie continue dans la cour. Chaka semble indifférent à cette volonté de l'Afrique de réclamer ses droits.

Memé is a bar singer, her husband Chaka is out of work, and their marriage is falling apart... In the courtyard of the house they share with other families, a court has been set up. Representatives of African civil society have instituted judicial proceedings against the World Bank and the IMF, which they hold responsible for the crisis shaking Africa. Amid testimony from witnesses and pleas by the defense, life goes on in the courtyard. Chaka seems indifferent to the desire of Africa to reclaim its rights.



LEÇON DE CINÉMA AVEC ABDERRAHMANE SISSAKO

16 mars / 16h00 / Salle Fonction : Cinéma
Accès gratuit
inscription préalable : contact@fifdh.ch

PROJECTION DU FILM BAMAKO :

9 mars / 14h00 / CAC Langlois
16 mars / 14h00 / CAC Langlois

BAMAKO

FRANCE/MALI, 2006, 118 MIN, COULEUR, BETA
SP, VO FR

Réalisation : Abderrahmane Sissako
Images : Jacques Besse
Montage : Nadia Ben Rachid
Son : Dana Farzanehpour
Production : Archipe 33 et Chinguitty Films
Distribution : Les films du losange
22, av. Pierre 1er de Serbie, 75 116 Paris, France
Tél : +33 1 44 43 87 10
Email : r.vial@filmsdulosange.fr

“Les défenseurs des droits de l’Homme ont joué un rôle irremplaçable de protection des victimes et de dénonciation des abus. Leur engagement leur ont valu l’hostilité des dictatures et des gouvernements les plus répressifs. [...] Cette action, non seulement légitime mais indispensable, est trop souvent entravée, voire réprimée - parfois brutalement. [...] Beaucoup reste à faire comme cela ressort du rapport 2006 [de l’Observatoire] qui, hélas, continue de faire état de graves dérives tendant à criminaliser l’action des défenseurs ou à limiter abusivement leurs activités. [...] Je félicite l’Observatoire et les deux organisations qui le composent pour ce remarquable travail [...]”.

M. Kofi Annan

Ancien Secrétaire général de l’Organisation des Nations unies
(1997 - 2006)

Le rapport 2006 de l’Observatoire pour la protection des défenseurs des droits de l’Homme (OMCT-FIDH) présente la situation de plus de 1300 défenseurs réprimés ainsi que les entraves à la liberté d’association dans près de 90 pays. Cette nouvelle édition, qui coïncide avec les 10 ans d’existence de l’Observatoire, met à l’honneur ces femmes et ces hommes qui, chaque jour, et souvent au péril de leur vie, luttent pour qu’enfin le droit l’emporte sur l’arbitraire.

L’Observatoire est un programme d’alerte, de protection et de mobilisation, mis en place en 1997 par la Fédération internationale des ligues des droits de l’Homme (FIDH) et l’Organisation mondiale contre la torture (OMCT). Fondé sur la nécessité d’une réponse systématique des ONG et de la communauté internationale à la répression dont les défenseurs des droits de l’Homme sont victimes, il vise également à briser l’isolement dans lequel se trouvent ces militants courageux.

fidh

Fédération internationale des ligues des droits de l’Homme

OMCT
Organisation mondiale contre la torture

Organisation mondiale contre la torture

2006

Rapport annuel

Observatoire pour la protection des
défenseurs des droits de l'Homme

L'obstination du témoignage

Préface de Kofi Annan



OMCT
OBSERVATOIRE POUR LA PROTECTION DES DÉFENSEURS DES DROITS DE L'HOMME

fidh

NOBODY OWNS THE NATION.

Not GE. Not Disney. Not Murdoch or Time Warner. We are a wholly owned subsidiary of our own conscience.

This independence is why great writers have always used *The Nation* as an Early Warning System—to expose before it's too late the frauds, felonies and follies of the all-too-private enterprise we call Our Government.

And it's why week in, week out we're read by an audience as illustrious as our authors.

If you believe, as our readers do, that the highest form of patriotism is demanding to know exactly what Government's doing in your name, why not sign on today at this *very* low rate? You can save a lot—not least of which could be your country.

THAT'S WHY SO MANY SOMEBODIES READ IT.

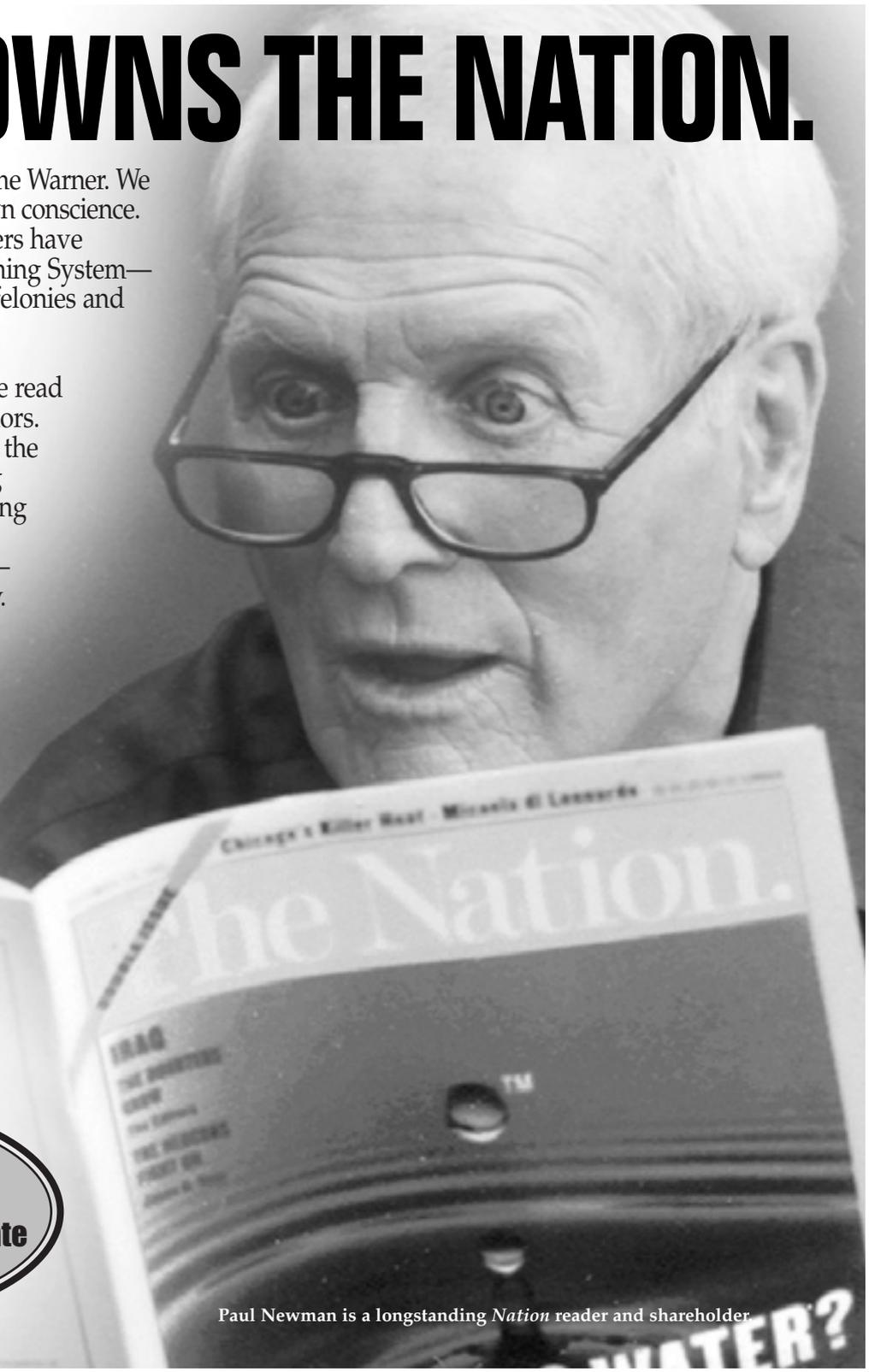
(Legally speaking, of course, everything has an owner, but *The Nation's* only shareholders are our editors and a small circle of longstanding supporters.)

Subscribe NOW

www.TheNation.com/trial-rate

800-333-8536

Paul Newman is a longstanding *Nation* reader and shareholder



FICTIONS ET DROITS HUMAINS - SÉLECTION CAC VOLTAIRE

The Interpreter	p. 54
Beyond Rangoon	p. 54
Dirty Pretty Things	p. 54
Hôtel Rwanda	p. 55
Moolaade	p. 55
Indigènes	p. 55



THE INTERPRETER

USA, 2004, 129 MIN, 35 MM, COULEUR,
VO ANG, ST FR

14 mars / 22h00 / CAC Langlois
16 mars / 18h00 / CAC Langlois

THE INTERPRETER

de Sydney Pollack

Avec *l'Interprète*, Sydney Pollack plonge le spectateur au cœur d'un système dominé par la toute puissance de l'intérêt économique. Il n'hésite pas à mettre le doigt dans le nœud de vipères composé par la collusion entre les grandes multinationales, les raisons d'états occidentales et certaines dictatures africaines. Et tout cela filmé dans les lieux mêmes où est censé se dessiner l'avenir du monde, le siège de l'ONU à New York. A la clé, un thriller captivant, fruit d'un savant dosage entre analyse politique et rebondissements propres à la loi du genre.

With The Interpreter, Sydney Pollack immerses the viewer into the core of a system ruled by the omnipotence of the economic interest. He does not hesitate to put his finger into the «nest of vipers» made of the collusion between the big multinationals, the Western reasons of state and some African dictatorships. All of this shot on the very location where it is supposed to build the face of the world's future, the U.N headquarters in New York. All of this gives a fascinating thriller, the result of a clever balance between a political analysis and action-packed sequences specific to the genre.



BEYOND RANGOON (RANGOON)

USA, 1995, 102 MIN, 35 MM, COULEUR,
VO ANG, ST FR/ALL

9 mars / 14h15 / CAC Simon
17 mars / 16h15 / CAC Langlois

BEYOND RANGOON (RANGOON)

de John Boorman

En août 1988, une touriste américaine se retrouve coincée en Birmanie, pays à feu et à sang. Elle est entraînée dans une fuite éperdue en compagnie d'un opposant au régime... En humaniste sincère, le talentueux John Boorman trouve les images justes pour exprimer le désarroi d'une population déchirée par une guerre civile sanglante et désespérée. Voyage au cœur de la nuit, en compagnie d'une Patricia Arquette convaincante, qui donne la réplique à un véritable réfugié birman qui se trouvait pour la première fois à l'écran.

In August 1988, an American tourist found herself stuck in Burma, a country torn apart by war. She was forced to embark on a frantic escape with an opponent of the regime... As a sincere humanist, talented director John Boorman gives accurate images to convey the despair of a population wrecked by a bloody and hopeless civil war. The film is a journey into the heart of darkness, with a convincing Patricia Arquette acting opposite a real Burmese refugee for the first time on screen.



DIRTY PRETTY THINGS

GB, 2003, 96 MIN, 35 MM, COULEUR,
VO ANG, ST FR/ALL

9 mars / 20h30 / CAC Langlois
14 mars / 14h15 / CAC Simon

DIRTY PRETTY THINGS

de Stephen Frears

Londres, 2001. Deux immigrés travaillent dans un hôtel de luxe. Clandestins Senay, femme de chambre, et Okwe, gardien de nuit, partagent le même appartement. Fantômes du quotidien, ils rasent les murs sans lever la tête. Un jour, ils découvrent les traces d'un horrible trafic... Ici, Stephen Frears donne du mordant à la chronique sociale. Implacable, il met en lumière des zones d'ombre que la bonne conscience préfère ignorer. Ne serait-ce que pour pouvoir continuer à vivre - plus ou moins sereinement - dans un monde où la pire ignominie côtoie l'extravagance la plus luxueuse.

London, 2001. Two illegal immigrants work in a luxury hotel. Senay, a chambermaid and Okwe, a night watchman, are flatmates. Shadows of everyday life, they hug the walls with their heads bowed. One day they find out traces of a horrible traffic... In this film, Stephen Frears adds a cutting look to his social chronicle. He casts a relentless light on dark areas that consciences prefer to ignore. If only to live on, with more or less serenity, in a world where the worst ignominy mixes with the most luxurious eccentricity.

HÔTEL RWANDA

de Terry George

Kigali, 1994. Paul est gérant de l'Hôtel Mille Collines. Bien qu'étant Hutu, il a épousé une Tutsi. En dépit des nombreux signaux d'alarme reçus, Paul ne croit pas au risque d'une guerre civile. Début avril, le président est assassiné. La chasse aux Tutsis commence... Exempte de tout bavardage inutile, cette peinture du génocide rwandais évite heureusement le sensationnalisme, au profit d'une sobriété et d'une sensibilité exemplaires. Le déchaînement de la violence n'a rien de spectaculaire, il est atroce. Tout simplement.

Kigali, 1994. Paul was the manager of the Hotel des Mille Collines. Although a Hutu, he was married to a Tutsi. In spite of many warnings, Paul did not believe in the risk of a civil war. The President was assassinated in early April. The hunt for the Tutsis began... Free from useless chatter, this portrayal of the Rwandan genocide avoids the sensational in favour of exemplary sobriety and sensitiveness. The outburst of violence is not at all spectacular, it is simply appalling.



HÔTEL RWANDA

CANADA, 2004 ; 121 MIN, 35 MM, COULEUR, VO, ST FR

9 mars / 16h00 / CAC Langlois
15 mars / 14h00 / CAC Langlois

MOOLAADE

de Ousmane Sembene

Quatre fillettes veulent échapper à l'excision et sont protégées par quelques femmes qui osent braver la tradition... Le dernier film du grand Ousmane Sembene traverse le ciel noir du cinéma africain actuel telle une comète. À force, on avait oublié le talent de ce jeune homme de 82 ans. Il lui suffit d'une œuvre magistrale et visuellement superbe pour revenir au premier plan. Féroce et attentif, Sembene pointe les scléroses d'une société ancestrale, à travers une savoureuse galerie de portraits. Essentiel.

Four girls who want to escape excision are protected by some women who dare to defy tradition... Key director Ousmane Sembene's latest film breaks through the dark clouds in African cinema. The talent of this 82-year-old young man has almost been forgotten. Thanks to this visually splendid masterpiece, he makes a successful comeback. With a sharp and careful look, Sembene underlines the scleroses of an ancestral society with a delightful collection of characters. An essential film.



MOOLAADE

SÉNÉGAL, 2004, 117 MIN, 35 MM, COULEUR, VO, ST FR/ALL

8 mars / 22h30 / CAC Simon
9 mars / 18h15 / CAC Langlois

INDIGÈNES

de Rachid Bouchareb

1944-1945... La libération de l'Italie et de la Provence ouvre la voie à la victoire des Alliés. Cette remontée vers l'Allemagne a été le fait de la 1^{ère} Armée française recrutée en Afrique. 200 000 Africains, dont plus de la moitié de Maghrébins, sont appelés les «Indigènes». Dans ce très beau film couronné de récompenses, Rachid Bouchareb rappelle un pan d'histoire française que les cahiers d'école avaient mis de côté. Une formidable leçon d'humanisme jetée à la face des racistes à la mémoire tronquée.

1944-1945... The liberation of Italy and Provence opened up the way to the victory of the Allies. The advance to Germany was carried out by the first French army recruited in Africa. 200'000 Africans, most of them North Africans, were called the Indigenes. In this beautiful and much-awarded film, Rachid Bouchareb evokes a chapter in the history of France left aside by History programmes. A tremendous lesson of humanism thrown at the faces of the racists with a truncated memory.



INDIGÈNES

ALGÉRIE/FRANCE, 2006, 128 MIN, 35 MM, COULEUR, VO FR, ST FR/ALL

9 mars / 16h15 / CAC Simon
12 mars / 14h00 / CAC Langlois

MODES DE MORT de Patricio Henriquez

ADO D'AILLEURS de Didier Cros

MUTILÉE, BATTUES, ABUSÉES - DES FEMMES DANS UN MONDE D'INSÉCURITÉ de Barbara Rady-Rupf / 12 mars / 14h15 / CAC Simon /

suivi d'une discussion avec Christian Anglada (violence et famille), Manon Schick (Amnesty International)

AU NOM DE LA MÈRE ET DU FILS de Maryse Lagagneur / 15 mars / 16h15 / CAC Simon / suivi d'une discussion

JUVIES de Leslie Neale / 13 mars / 14h15 / CAC Simon / suivi d'une discussion avec Emmanuelle Werner (Human Rights Watch) et un assistant social

CONGO, UN COMBAT POUR LA VIE de Patrick Forestier / 13 mars / 16h15 / CAC Langlois / suivi d'une discussion avec Christine Schuler-Deschryver (militante des droits humains, RDC)

LES GRENIERS DE L'ARGENT de Marina Paugam et Jean-Michel Rodrigo / 12 mars / 16h15 / CAC Simon / suivi d'une discussion avec Jean-Michel Servet (IUED)

YAHOO, LA CHINE de Michel Lemaire / 16 mars / 14h15 / CAC Simon / suivi d'une discussion avec Pierre Haski (Libération) et Sébastien Fanti (avocat, spécialiste des réseaux informatiques)

EXPOSITION - CONCOURS RACONTE-MOI LES DROITS DE L'HOMME

MIGRATIONS, IMMIGRATION, ÉMIGRATION

Le Festival reprend cette année son concours d'expression libre « Raconte-moi les droits de l'homme », en partenariat avec le Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, le Musée d'Ethnographie de Genève et le Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève. Le thème donné cette année est MIGRATIONS, IMMIGRATION, ÉMIGRATION.

Lancé à l'automne 2006 auprès des enfants et adolescents scolarisés à Genève, ce concours a remporté un franc succès. La grande qualité des travaux reçus ainsi que la diversité des supports utilisés (films, photographies, dessins, collages, affiches, textes) témoignent de la richesse créative que cette thématique a suscité auprès des jeunes artistes.

Un Jury indépendant, composé de Mesdames Elena Ippoliti, responsable de l'Education aux droits de l'homme au OHCHR, Cynthia Odier, directrice de la Fondation Flux, Christine Détraz, conservatrice au Musée d'Ethnographie de Genève et Monsieur Serge Lachat, enseignant retraité et chroniqueur cinéma à la radio, a sélectionné les meilleures œuvres, qui seront projetées, publiées et exposées dans le cadre du Festival.

Accompagnée d'un kit pédagogique, l'exposition, véritable plateforme de réflexion, se tiendra à la Maison des Arts du Grütli pendant toute la durée du festival. Soutenue par la Délégation à la Jeunesse de la Ville de Genève, cette exposition circulera ensuite à travers le Canton, notamment au siège des Nations Unies, lors de la session du Conseil des droits de l'homme, à l'ECCG Henry-Dunant, au collège et école de commerce Emilie-Gourd, au CEPTA, ainsi qu'à la maison de quartier et bibliothèque des Pâquis.

MIGRATIONS, IMMIGRATION, EMIGRATION

The Festival continues this year its free expression contest, « Tell me about Human Rights, » in partnership with the UN Office of the High Commissioner of Human Rights, the Geneva Ethnographic Museum, and the Département de l'Instruction Publique of the Canton of Geneva. The theme this year is "MIGRATIONS, IMMIGRATION, EMIGRATION."

Launched in the fall of 2006 among children and teens in school in Geneva, the contest met with unequivocal success. The high quality of work received and the diversity of formats (film, photography, drawing, collage, poster, text) bear witness to the creative richness that this theme arouses among young artists.

An independent jury composed of Mesdames Elena Ippoliti, head of Human Rights Education with the OHCHR, Cynthia Odier, director of the Fondation Flux, Christine Détraz, curator of the Geneva Ethnographic Museum, and Mr. Serge Lachat, a retired teacher with a regular radio chronicle on the cinema, has selected the best works, which will be screened, published, and displayed during the Festival.

Accompanied by a teaching kit, the exhibit, a veritable platform to stimulate thinking, will be present at the Maison des Arts du Grütli throughout the festival. Supported by the Délégation à la Jeunesse of the City of Geneva, the exhibit will then travel throughout the Canton, in particular to the United Nations Headquarters during the session of the Human Rights Council, to the Ecole de culture générale Henry Dunant, to the Collège et école de commerce Emilie-Gourd, to the Centre d'Enseignement Professionnel Technique et Artisanal, and to the maison de quartier et bibliothèque des Pâquis.

MODES DE MORT

de Patricio Henriquez

La peine de mort vue par le biais d'un regard croisé sur les deux puissances économiques de la planète : les Etats-Unis et le Japon. D'un côté, le témoignage des parents d'un condamné, incarcéré depuis quinze ans, qui accompagnent leur fils durant les dernières 48 heures précédant son exécution, programmée il y a plusieurs années. De l'autre, le témoignage d'un rescapé, emprisonné pendant 34 ans. Il se remémore les angoisses liées à une sentence capitale qui le dépasse, et à l'incertitude du jour de sa mort.

14 mars / 16h15 / CAC Simon / **suivi d'une discussion avec Marlyse Messer (Amnesty International) et un membre de Lifespark (correspondance avec des condamnés à mort) séance ouverte au public**

The issue of death sentence through the crossed focus on the world's economic powers: the United States of America and Japan. On the one hand, the parents of a condemned man, incarcerated for fifteen years, are staying with their son during his last 48 hours before his execution planned several years ago. On the other hand, a survivor imprisoned for 34 years gives his testimony. He recalls the fear linked to the capital sentence which he cannot comprehend and to the uncertainty of the day of his death.



MODES DE MORT

CANADA, 2003, 50 MIN, BETACAM, VO ST FR

Réalisation : Patricio Henriquez
Production / Distribution : Productions Macumba International Inc.
3862, avenue du Parc Lafontaine
Montréal, Québec, Canada, H2L 3M6
Tél : 514 521-8303 Fax : 514 521-0260
Email : macumba@macumbainternational.co

ADO D'AILLEURS

de Didier Cros

Yassin, orphelin de 17 ans, a fui son pays, l'Afghanistan. Au terme d'un périple de deux ans, il entre clandestinement en France, où il entreprend de réaliser son rêve : obtenir le statut de réfugié. Perdu dans les méandres administratifs et en proie à l'incertitude concernant son avenir, Yassin cherche à vivre normalement le quotidien de tous les enfants de France, en allant à l'école. Ce documentaire est entièrement dédié au témoignage de ce jeune qui nous parle de manière sensible et poétique de ses souvenirs et de ses rêves.

15 mars / 14h15 / CAC Simon / **suivi d'une discussion avec Sylvie Marguerat (Terre des Hommes) et un jeune réquérant d'asile, séance ouverte au public**

17-year-old orphan Yassin fled his country, Afghanistan. After a two-year journey, he entered France illegally. He then began to achieve his dream to obtain the refugee status. Lost in the maze of red tape and feeling uncertain about his future, Yassin wants to live a normal life like all the teenagers in France by going to school. This documentary is entirely devoted to the testimony of this youth who tells us about his memories and his dreams in a poetic and sensitive way.



ADO D'AILLEURS

FRANCE, 2006, 52 MIN, BETACAM, VO ST FR

Réalisation : Didier Cros
Production / Distribution : Les Poissons Volants, 3, rue Montel, 75010 Paris, France
Tél : +33 1 47 70 44 74
Email : sophie.goupil@poissonsvolants.com

ATELIER PAR LES JEUNES POUR LES JEUNES :

14 MARS - 14H00

le Centre de conseil et d'appui pour les jeunes en matière de droits de l'homme (CODAP) proposera un atelier.

« JEUNES CITOYENS, UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE »

A l'initiative du GLAJ – Genève (Groupe de Liaison des Associations de Jeunesse), neuf associations genevoises se sont réunies pour mettre sur pied un programme d'éducation à la citoyenneté « Jeunes citoyens, un autre monde est possible » qui a pour mission de susciter la réflexion et l'engagement auprès des jeunes. Durant ce programme, les participants sont partis en délégation au septième Forum social mondial

à Nairobi au Kenya (17 au 25 janvier 2007).

« Jeunes citoyens, un autre monde est possible », proposé par les jeunes qui ont participé au FSM, vise à partager une réflexion avec le public autour de l'engagement des jeunes pour des causes telles que les droits humains, thématique abordée dans le cadre du projet. Leurs motivations à s'engager pour un autre monde, leurs attentes, leurs rêves seront abordés à travers leurs expériences vécues. Des images, des photos et des extraits d'entretiens agrémenteront la présentation.

Un « espace questions » clôturera cet atelier.

info et contact : ecoles@fifdh.ch

Genève Tribune des Droits Humains

Informer, débattre, éclairer.



Les droits de l'homme sous l'œil critique des journalistes

www.humanrights-geneva.info

Actualité et enjeux du Conseil des Droits de l'Homme
Interviews audio et vidéos des participants aux débats du FIFDH

Retransmission des débats du FIFDH en vidéo

Un forum ouvert à tous – un lien entre les acteurs

Poursuivez le débat sur www.humanrights-geneva.info

Tribune des Droits Humains est le média de la communauté des Droits de l'Homme

Vous avez quelque chose à dire ? Partagez vos opinions; donnez votre avis

Tribune des Droits Humains a été lancée par l'agence de presse *InfoSud* avec l'aide de *swissinfo*. Ce projet fait partie de **Media21**-Réseau médias Genève internationale.

Contacts: Carole Vann, responsable rédactionnelle, +41 79 773 70 72, cvann@infosud.org

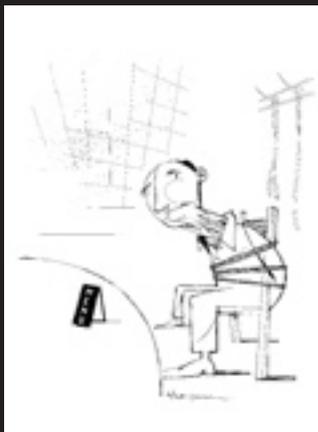
Marie-France Martinez, chargée de communication, +41 79 290 08 05, mfmartinez@infosud.org

InfoSud – 9 rue du Valais, 1202 Genève, +41 22 901 33 33, F +41 22 901 33 30. www.infosud.org

EXPO - LES CARICATURES DE LA DISCORDE

EXPOSITION DU 8 AU 17 MARS 2007

Karimzadeh



Dilem



Chappatte



Stavro



Zlatkovsky



Plantu



Kichka

Exposition de dessins de presse de sept caricaturistes célèbres présents au festival : Plantu (France), Chappatte (Suisse), Dilem (Algérie), Karimzadeh (Iran), Kichka (Israël), Stavro (Liban), Zlatkovsky (Russie)

Co-organisé avec Plantu, le Service d'information des Nations Unies à Genève et le Salon International Centre permanent de la Caricature du Dessin de Presse et d'Humour, St-Just-le-Martel

Centre du Festival, Maison des Arts du Grütli
(rez-de-chaussée),
16 rue Général Dufour, 1205 Genève

RENCONTRE AVEC DES CINÉASTES PRÉSENTS LORS DU FESTIVAL

RITHY PANH

rescapé des camps de la mort des Khmers Rouges, a étudié à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC). En 1989, il signe son premier documentaire, « Site 2 », centré sur les camps de réfugiés cambodgiens. Rithy Panh n'aura dès lors de cesse de montrer la tragédie de son pays à travers des documentaires comme « La Terre des âmes errantes » ou des fictions telle « Les Gens de la rizière » présentée en 1994 à Cannes. En 2003, il revient sur la Croisette avec le documentaire « S21, et machine khmère rouge », puis en 2005 avec « Les Artistes du théâtre brûlé ».

Rithy Panh, a survivor of the Khmer Rouge death camps, graduated from the Institute for Advanced Cinematographic Studies (IDHEC). In 1989 he made his first documentary film, « Site 2 » about the refugee camps in Cambodia. From then on Rithy Panh restlessly filmed the tragedy that hit his country in documentary films like « The Land of the Wandering Souls » or in feature films like « Rice People », presented within the Cannes Film Festival in 1994. He was back on the Croisette in 2003 to present « S21 : The Khmer Rouge Killing Machine » and in 2005 with « Les artistes du théâtre brûlé. »

Film : Le papier ne peut pas envelopper la braise
8 mars / 19h30 / CAC Simon
Projection suivie de la rencontre avec Rithy Panh

MANON LOIZEAU

a fait ses études à Paris avant de partir en 1994 à Moscou. Pendant trois ans, elle travaille pour le Monde, la BBC et l'agence CAPA. En 2001, elle réalise plusieurs reportages en Russie et en Afghanistan, ainsi que « Guantanamo, au nom de la guerre » pour Canal+. Deux ans plus tard, elle tourne deux documentaires en Tchétchénie : « Grozny, chronique d'une disparition » (Prix Reporters Sans Frontières au FIGRA), et « Naître à Grozny » (Prix spécial du Jury au Festival du Scoop d'Angers). Elle a reçu le Prix Albert Londres 2006 pour « La malédiction de naître fille ». Depuis juin 2004, elle a notamment réalisé « Les Etats-Unis à la conquête de l'Est ».

After completing her studies in Paris, Manon Loizeau left to Moscow in 1994. For three years she worked for Le Monde, the BBC and CAPA Agency. In 2001 she filmed reports in Russia and Afghanistan and « Guantanamo, au nom de la guerre » for Canal+. Two years later she made a documentary film in Chechnya, « Grozny, chronique d'une disparition » (Reporters sans frontières Award at the International Festival of News Reporting - FIGRA), and « Naître à Grozny » (Special Prize of the Jury at the Angers Scoop Festival). During the last three years she has made several films, among them « Les Etats-Unis à la conquête de l'Ouest. »

Film : La malédiction de naître fille
10 mars / 16h15 / CAC Langlois
Projection suivie de la rencontre avec Manon Loizeau

FLORENT MARCIE

débuta le photojournalisme en pleine révolution roumaine (1989). Après la réalisation d'un premier documentaire La Tribu du tunnel (1995), il privilégie une pratique documentariste indépendante (produit, tourne et monte lui-même ses films). Cinq ans plus tard, il réalise Saïa en Afghanistan, « essai filmique » qui sera notamment projeté au MOMA à New York. Son enquête sur les combattants étrangers dans les rangs des talibans réalisée en 1999 est diffusée internationalement après les attentats du 11 Septembre. Il travaille actuellement à la rédaction d'un essai sur l'information.

Florent Marcie started in photojournalism in the middle of the Rumanian revolution in 1989. He made his first documentary film La tribu du tunnel in 1995 and then turned to independent documentary film making (producing, shooting and editing his films himself). Five years later he made Saïa in Afghanistan, a « film essay » that was presented at the MOMA in New York. His 1999 investigation on foreign fighters who joined the talibans was presented all around the world after the September 11th attacks. He is now writing an essay on information.

Film : Itchkeri Kenti
10 mars / 17h00 / CAC Simon
Projection suivie de la rencontre avec Florent Marcie

INFOS PRATIQUES

LE FESTIVAL

Maison des Arts du Grütli
16, rue du Général-Dufour 1205 Genève
contact@fifdh.ch
Tél: +41 22 800 15 54
Fax: +41 22 329 37 47

LES SALLES

CAC Voltaire (salle Michel Simon et salle Henri Langlois)
Fonction : Cinéma
16, rue du Général-Dufour 1205 Genève

Auditorium Arditi
1, avenue du Mail 1205 Genève

Le Festival et le café du Grütli ouvrent un espace Bar lounge dans la salle Fonction : Cinéma de 17h à 1h.
Propice à continuer le débat autour d'un verre...

Café Restaurant « Le Grütli »
www.cafedugrutli.ch
Tél: +41 22 321 51 58

Cuisine créative, menu festival de 19h à 24h.
Petite restauration non-stop.

TARIFS

Tarif normal : 13.-
Tarif réduit (AVS, Etudiants, Chômage, AI) : 10.-

Membres CAC-Voltaire : 8.-
Membre Fonction Cinéma : 8.-
20 ans/20 francs : 8.-

Carte 5 places : 40.-

Abonnement tarif normal : 80.-
Abonnement tarif réduit : 60.-

Les Abonnements sont en vente dès le jeudi 8 mars au Stand Accueil, Salle Fonction : Cinéma, Maison des Arts du Grütli.

COUVERTURE INTERNET

Une couverture internet spéciale du festival sera assurée par les équipes rédactionnelles du Temps, de Libération et de la Tribune des droits humains.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.fifdh.ch, www.letemps.ch et www.liberation.fr

Tous les débats sont retransmis intégralement sur : www.humanrights-geneva.info

ORGANISATION GÉNÉRALE

Direction :

Directeur général et artistique

Leo Kaneman

Directrice des programmes

Yaël Reinharz Hazan

Coordinateur général

Jeffrey Hodgson

Assistante coordination

Sarah Petitpierre

Administration

Erika Lillo

Collaboratrice programme films

Régie copies

Mathilde Captyn

Assistante thématiques

Sophie Ponz-Mulphin

Responsables de la sélection

Leo Kaneman

Yaël Reinharz Hazan

Annick Stevenson

Fictions

Rui Nogueira

Alfio di Guardo

Organisation débats

Yaël Reinharz Hazan

Leo Kaneman

François Sergent

Sacha Goldman (USA)

Marie Heuzé (Caricatures)

Jeffrey Hodgson (Microfinance)

Responsable presse et relations médias

Adrian Stiefel

Attachée de presse

Sophie Eigenmann

Collaborateurs presse

Xavier Vollenweider

Florence Lacroix

Mona Stocker

Responsable de l'accueil

Laurence Plantard

Mi-Yun Park

Voyages

Laurence Plantard

Hôtels

Mireille Vouillamoz

Responsables programme pédagogique et concours

Dominique Hartmann

Collaboratrice

Aline Tabibzadeh

Relations associations

Mona Stocker

Responsable Jury Officiel

Mireille Vouillamoz

Responsable Jury des Jeunes

Dominique Hartmann

Coordination catalogue

Florence Lacroix

Collaboratrice catalogue et rédaction films

Marylène Borel

Rédaction des textes thématiques

Yaël Reinharz Hazan (Russie : la liberté assassinée, Liberté d'expression : les caricatures de la discorde, Migrations en Suisse, Multinationales et violation des droits humains, Crimes contre l'humanité et

responsabilité de protéger, Négationnisme : doit-on légiférer ?)

François Sergent (La microfinance : une solution pour lutter contre la pauvreté ?, Le siècle des migrations, Human rights and challenges to democracy in the USA)

Rédaction films fiction

Alfio di Guardo

Traductrices des textes du catalogue

Angela Bennett

Rebecca Nakache

Emmanuelle Chauvet

Jennifer Gay

Lia Lambert

Responsable logistique et technique

Philippe Coeytaux

Techniciens

Julien Galetto

Boxxx

Ismail Ozturk

Martin de Buck

Chef opérateur vidéo

Thierry Pier Graindorge

Comptabilité

Nicole Mudry

Photographe

Miguel Bueno

Création affiche

Graphisme catalogue et programme

Elise Gaud, Ielgo

Webmaster

David de Buck

REMERCIEMENTS

ASPASIE : Marianne Schweizer
AUDITORIUM ARDITI : Metin Arditi,
Beat Vuagniaux, André Corpateaux,
L'ART A GENEVE : Vanna Kara
ATTAC : Andrea Pedrazzini
Eric BERGKRAUT et Marie Rose
Schneider
BOMBIE : Daniel Fleury, Christophe
Bugnon
Philomène BON
CAC VOLTAIRE : Rui Nogueira, Domi-
nique Marti-Dubois, Alfio di Guardo
CAFE RESTAURANT LE GRÜTLI :
Anne-Dominique, Nicole, Hayat
CANAL PLUS : Philippe de Bourbon
CCCB : Angela Martinez
CENTRE DE CONTACT SUISSES-
IMMIGRES (CCSI)
CENTRE AUDIOVISUEL DE LA VILLE
DE GENEVE : Alexandre Rouvelet
CINEMA TOUT ECRAN : Mireille
Vouillamoz
CLAFG : Claudine Golovine
CLUB SUISSE DE LA PRESSE :
Guy Mettan, Monique Beuchat
LE COURRIER : Raphaële Bouchet,
Simon Petite, Pascal Messerli,
Christine Ferrier
DÉLÉGATION À LA JEUNESSE, VILLE
DE GENÈVE : Claudio Deuel, Marie
Bagnoud
DEPARTEMENT FEDERAL DES
AFFAIRES ETRANGERES : Micheline
Calmy-Rey, Wolfgang-Amadeus
Bruehlhart, Lorenza Faessler
DECORIN : Claude Monnard
DECOLIGHT : Yvon Besson
Laurent DELASTELLE
DOCUMANIA : Emilio Gonzalez, Marti
DORIER SA : Olivier Croset
Mariejo DUC
ECRAN TOTAL : Sylviane Achard,
Alexandra Boursier

ETAT DE GENÈVE : Laurent Moutinot,
Charles Beer, Eric Perrot, Cathy
Day, Alonso Jorrand, Ivana Vrbica,
Michelle Borner
EURONEWS : Corantine Guillot,
Frédéric Ponsard
FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS
DE FRIBOURG : Martial Knoebel
FONCTION CINEMA : Francine Lusser,
Aude Vermeil, Pauline Robert-Grand-
Pierre
FONDATION RAFAD : Jean Pouit,
Estelle Gitta
France CULTURE : Gaëlle Michel,
Laurence Bloch, Didier Pousse,
Arnaud Laporte, Marc Voinchet,
Antoine Guillot, David Kessler
Michèle GAUTARD
GLAJ : Mirko Arrigoni
SALON DE L'HUMOUR : Corinne Le
Houedec, Marie-Christine Guyot
Laure-Anne GUIGNARD
Michiel HARDON
HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS
UNIES AUX DROITS DE L'HOMME :
Louise Arbour, José Diaz, David
Chikvaizde, Christian Guillermeet,
Astrid Melchner, Elena Ippoliti, Carole
Ilan et Chaya HAZAN
HEI : Philippe Burrin, Sophie Fleury
HOTELS CORNAVIN et CRISTAL :
Marc Fassbind
HOTEL MANOTEL : Chriso Cook
INFO SUD : Daniel Wermus, Carole
Vann, Marie-France Martinez
Rebecca IRVIN et Matthias STIEFEL
Stéphane KOCH
Anne-Laurence LACROIX
Serge LACHAT
LABEL PROD : Sandrine Garnier
LEMAN BLEU TELEVISION : Michel
Chevrolet, Olivier Delhoume, Joëlle
Bretin, Evelyne Lozeron, Laurent

Keller, Cédric Tonoli, Michael Muller,
Dominique Bourqui
LE TEMPS : Richard Werly, Carine
Cuérel, Jean-Jacques Roth,
Frédéric Koller, Stéphane Bussard
LIBERATION : José Garçon, Ludovic
Blecher, François Sergent, Marc
Semo, Pierre Haski, Martine Peigner
LOTERIE ROMANDE : Jean-Pierre
Rageth
LUMENS 8 : Laurent Finck
Maud MABILLARD
MAISON DES ARTS DU GRÜTLI :
Jean-Luc Hirt, Alain Cordey, André
Kasper
MEDIA UNI : Nicolas Senn
AFFICHAGE VERT : Bernard MONNEY
MISSION DE LA FRANCE AUPRÈS DE
L'ONU : l'Ambassadeur Jean Maurice
Ripert, Stéphane Schorderet
MISSION DU JAPON AUPRÈS DES
O.I. À GENÈVE
MONTE VERITA
Irina MNATSAKANIAN
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE
GENÈVE : Philippe Mathez, Christine
Détraz
Hubert NYSSSEN
Cynthia et Patrick ODIER
OIF : l'Ambassadeur libère Bararun-
yeretse, Sandra Coulibaly Leroy,
RAYOT : Jean Marc Boerlin, Philippe
Ciamporcero
POUR CENT CULTUREL MIGROS :
Corinne Vite, Susi Sennhauser
RADIO LAC : Fabrice Schoch
RAPTIM VOYAGES : Christelle Greffier
RESPONSABILITY : Klaus Tischhauser,
Michèle Chevin
Michel ROCHAT
RSF : Robert Ménard, Gordon Lennox,
Jean-François Julliard, Thérèse
Obrecht

RUIG : Randall Harbour
SERVICE DE L'INFORMATION DE
L'ONU A GENEVE : Marie Heuzé, Véra
Martin
Manon SCHICK
SGA : Olivier Stussi, Benjamin
Grandjean
SMI : Katyoon Shahabi
SRO-KUNDIG : Stéphanie Vonlanthen
SYMBIOTICS SA : Vincent Dufresne,
Cédric Lombard
SYSCO : Fabien Paratte
SWISS INFO : Frédéric Burnand
THEATRE DU GRÜTLI : Michèle
Pralong, Maya Boesch
TRADUCTRICES DU CATALOGUE :
Angela Bennett, Lia Lambert,
Emmanuelle Chauvet, Jennifer Gay,
Rebecca Nakache
TRIBUNE DE GENEVE : Edmée Cuttat,
Chantal Savioz, Linn Levy, Andres
Allemand, Caroline Stevan, Jean-Noël
Cuenod
TSR : Irène Challand, Gaspard
Lamunier, Phillipa de Roten, Hubert
Gay-Couttet, Mathieu Truffer, Anne
Marsol
UNESCO : Sylvie Coudray, Brigitte
L'Horty
VAGALATSHK
VILLE DE GENEVE : Christian Fer-
razzino, Patrice Mugny, Jean-François
Rohrbasser, Virginie Keller Lopez
Nathalie Chaix, Christian Tschannen,
Blaise Mertenat, Joëlle Oudard,
Florence Joye, Pascale Lipawsky,
Janine Dufour
LA VELOPOSTALE : Ygal
WITNESS : Matisse et Sam
Anne WÖFLI
WRG : Philippe Mottaz, Isabelle
Cornet, Derrick Messer
Un grand merci à tous les bénévoles !



partenaire officiel hôtellerie

partenaire officiel imprimerie

